

REVUE SUISSE

La revue des Suisses de l'étranger
Février 2016



**Dimitri fête ses 80 ans:
interview avec un clown infatigable**

**Votations en février:
le deuxième tunnel du Gothard au cœur des débats**

**«Vapoter» sans nicotine:
quand la cigarette électronique devient politique**

En 2016, l'Organisation des Suisses de l'étranger célèbre 100 ans au service de la Cinquième Suisse.

Vote électronique, relations bancaires, représentations consulaires; quel combat vous semble le plus important?

Participez aux discussions sur SwissCommunity.org!



SwissCommunity.org

relie les Suisses du monde entier

- > Participez aux discussions de SwissCommunity.org
- > Inscrivez-vous gratuitement et connectez-vous avec le monde entier

SwissCommunity.org est un réseau de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

SwissCommunity-Partner:



io.swisscom.ch



Suisse Tourisme.



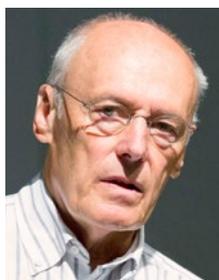
Terre des hommes
Aide à l'enfance. tdh.ch

Swiss Travel System.



Chères lectrices, chers lecteurs,

- 4 **Courrier des lecteurs**
- 5 **Lu pour vous**
«Eins im Andern», de Monique Schwitter
- 6 **Images**
Inventions du quotidien
- 8 **En profondeur**
La Suisse et le drame des réfugiés
- 12 **Politique**
Élection du Conseil fédéral
Votations du 28 février
Analyse du vote des Suisses de l'étranger
- Nouvelles du monde**
- 17 **Culture**
Dimitri fête ses 80 ans
- 20 **Société**
Cigarettes électroniques sans nicotine
- 22 **Sport**
Fabian Cancellara attaque sa dernière saison
- 24 **Série littéraire**
Alexandra Lavizzari, citoyenne du monde
- 25 **Informations de l'OSE**
- 28 **Nouvelles du Palais fédéral**
- 30 **Trouvailles/Informations internes**
- 31 **Écho**



J'espère que vous avez bien commencé cette nouvelle année. 2016 est une année de jubilé: nous fêtons les 25 ans de la Place des Suisses de l'étranger à Brunnen en avril et les 100 ans de l'OSE cet été. Ces cent dernières années, des centaines de milliers de personnes ont quitté leur pays par nécessité, poussées par la curiosité, pour des raisons professionnelles, familiales ou autres. L'OSE accompagne ces personnes dans leur vie

quotidienne. Sa mission consiste à porter assistance aux Suisses et Suissesses à l'étranger. Son intervention peut prendre diverses formes, sachant qu'elle est, elle aussi, en constante mutation.

La «Revue suisse» a une nouvelle rédaction en chef depuis début novembre. Ces cinq dernières années, Barbara Engel, entourée de son équipe rédactionnelle, a fait grandir notre revue d'information en qualité et en popularité, grâce à son flair et à son professionnalisme. Nous la remercions vivement et formons nos meilleurs vœux pour son avenir.

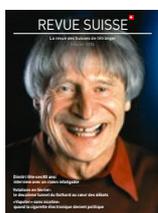
Au nom de l'OSE, je souhaite à son successeur, Marko Lehtinen, beaucoup de plaisir dans sa nouvelle fonction ainsi que des retours positifs de ses lectrices et lecteurs. Vous en apprendrez plus sur Marko Lehtinen à la page 30.

Une bonne nouvelle: contrairement à ce qui avait été annoncé dans la dernière édition, la «Revue suisse» paraîtra toujours six fois en 2016. La direction consulaire du DFAE – notre donneur d'ordre et bailleur de fonds – a accepté notre demande de libre choix du format. L'objectif d'économies pour 2016 demeure néanmoins. C'est pourquoi nous demandons à tous les abonnés qui n'ont pas une réelle raison de s'y opposer de bien vouloir passer dès à présent à une réception au format électronique. Vous comprendrez, je l'espère, que nous puissions envisager de demander une contribution volontaire aux frais.

2016 sera l'année de tous les défis: en plus des améliorations visées à long terme dans les domaines des assurances sociales, du vote électronique et de la politique bancaire, nous entendons rencontrer les jeunes Suisses et Suissesses de l'étranger, soutenir les associations suisses et rendre le Conseil des Suisses de l'étranger accessible à tous les Suisses et Suissesses de l'étranger inscrits au registre électoral.

Je remercie tous les lecteurs et lectrices de la «Revue suisse» pour leur fidélité et leur intérêt porté à notre revue et souhaite à tous les Suisses et Suissesses de l'étranger paix, santé et succès dans la réalisation de leurs souhaits personnels.

REMO GYSIN, PRÉSIDENT DE L'OSE



Couverture:
Dimitri a fêté ses 80 ans en septembre dernier.
Photo de Gaëtan Bally

Assurance maladie et accident internationale

- Selon modèle suisse
- Assurance privée à vie
- Libre choix du médecin et de l'hôpital dans le monde entier

En plus:

- Assurance perte de gain internationale
- Caisse de pension internationale

Solutions individuelles pour:

- Suisses de l'étranger
- Expatriés de toute nationalité
- Délégués / Local hire



Contactez nous!

Tel: +41 (0)43 399 89 89

www.asn.ch

ASN, Advisory Services Network AG
Bederstrasse 51
CH-8027 Zürich
info@asn.ch



Nouveaux rapports avec les loups

Il est capital de suivre l'exemple italien d'une nouvelle relation entre l'homme et l'animal en particulier le loup. Une autre forme de pastoralisme, avec des mesures de protection, des abris, d'organisation des cheptels afin de mettre un terme aux peurs ancestrales et à la destruction des prédateurs indispensables aux équilibres de la biodiversité. Il aura fallu quelques années pour y parvenir mais l'enjeu est de taille. La Suisse peut en faire autant. Et surtout ne jamais suivre la France dans sa folie destructrice de toute la faune.

ELENA LACROIX JAEGGY, FRANCE

Pas de restriction pour les animaux sauvages!

La Suisse rend aux animaux ce qui leur a été pris au cours des derniers siècles. Il va de soi que les paysans ne sautent pas de joie face aux pertes engendrées par les prédateurs. Dès lors, il est tout à fait justifié que la communauté comble cette perte. Par contre, on a de la peine à comprendre pourquoi il faudrait limiter immédiatement la population des prédateurs. En effet, le trafic automobile tue à lui seul tous les ans un nombre bien plus élevé d'animaux sauvages sans qu'on exige pour autant de limiter le trafic automobile... La discussion avec M. Schnidrig, biologiste spécialisé dans la faune sauvage, a cependant révélé que l'Office fédéral compte dans ses rangs un responsable raisonnable. Il serait intéressant de lui demander combien d'animaux de rente les prédateurs tuent chaque année, et combien d'animaux sauvages sont tués sur les routes.

KLAUS NATTERER, ALLEMAGNE

Priorité absolue à la protection

J'ai lu les commentaires sur les animaux sauvages avec beaucoup d'intérêt car nous aussi, en Australie, nous avons des débats enflammés sur nos populations de carnivores. Bien sûr, ces dernières ont changé au fil du temps à cause de l'évolution, de l'extinction et de l'introduction d'espèces. Les écosystèmes sont encore en pleine mutation, car ils doivent s'adapter à l'arrivée relativement récente des renards et des chats, à l'élimination des dingos et à une multitude d'influences anthropiques. En Australie, de nombreuses populations de carnivores ont été largement décimées et beaucoup d'espèces sont menacées d'extinction. Leur seule valeur intrinsèque les met au premier rang des espèces à protéger. Cela



SWISSCARE

Assurance
Santé
Internationale
En ligne

www.swisscare.com

+41 26 309 20 40

MIET-PW, MIET-Camper, MIET-4x4

Ilgauto ag, 8500 Frauenfeld

200 Autos, 40 Modèles, ab Fr. 500.-/MT inkl. 2000Krm



Tel. 0041 52 7203060 / www.ilgauto.ch

dit, la sauvegarde d'autres espèces et des processus écologiques dépend parfois également de la préservation des prédateurs. Les activités humaines et les espèces introduites continuent de laisser leur empreinte sur le paysage australien et de nombreux carnivores sont menacés d'extinction. La manière dont les choses évolueront dépendra largement des pratiques de gestion des espèces sauvages que nous adoptons aujourd'hui. Afin de préserver ou de réhabiliter les écosystèmes en bon état de fonctionnement, les gestionnaires de la faune sauvage doivent prendre en compte l'importance écologique des prédateurs.

JLEEB303, AUSTRALIE

Supprimer la double nationalité?

C'est avec une grande inquiétude que j'ai lu, dans la dernière édition de la Revue suisse, que l'UDC envisageait de supprimer la double nationalité pour les Suisses vivant à l'étranger. Pendant plusieurs dizaines d'années, j'ai été actif dans différents pays pour le compte d'une grande entreprise suisse fortement axée sur les exportations et j'ai obtenu la nationalité d'un de ces pays. En défendant indirectement les intérêts de la Suisse à l'étranger, j'ai permis à mon pays natal de s'adjuger de réels avantages économiques. Ayant une résidence secondaire en Suisse, je paie en plus mes impôts en Suisse, y compris l'impôt fédéral direct. Je me demande bien ce que ces Messieurs Reimann, Brunner et consorts trouvent de si répugnant pour vouloir supprimer la double nationalité pour les Suisses résidant à l'étranger. Qu'ont-ils fait concrètement pour promouvoir les exportations suisses vers l'étranger ou pour le tourisme entrant en Suisse, qui revêtent une importance croissante pour notre pays? Je me demande ce que nous avons bien pu faire, moi et mes collègues suisses travaillant à l'étranger, à ces politiciens totalement fermés au monde extérieur, pour qu'ils veuillent nous enlever la double nationalité. Ce serait un pas inutile et maladroît de plus vers un isolement de la Suisse du reste du monde.

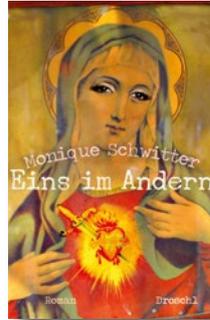
MARCEL F. KOHLER, USA

Suspicion généralisée

Quel n'a pas été mon étonnement de lire dans un article de l'édition de novembre que certains parlementaires prônaient sérieusement la suppression de la double nationalité. Cette demande s'accompagne d'un soupçon généralisé pesant sur les doubles nationaux, qui auraient des problèmes de loyauté à l'égard de la Suisse comme employeur. Je suis choqué de ces propos et je me demande si l'on envisage également de supprimer la Garde suisse pontificale au Vatican. Qu'en est-il de la loyauté de ces hommes suisses par rapport à un employeur argentin? Je recommande à tous les parlementaires qui exigent une suppression de la double nationalité d'acquiescer d'abord une vision globale du monde avant de tenter de telles interventions en Suisse. J'estime que cette demande frise l'indécence et démontre une fois de plus que certains dirigeants suisses ont deux poids, deux mesures.

THOMAS ORT, ALLEMAGNE

Une femme et ses hommes



MONIQUE SCHWITTER:
«EINS IM ANDERN»;
LITERATURVERLAG
DROSCHL, 2015;
232 PAGES; CHF 27.90;
ENV. EUR 19.-

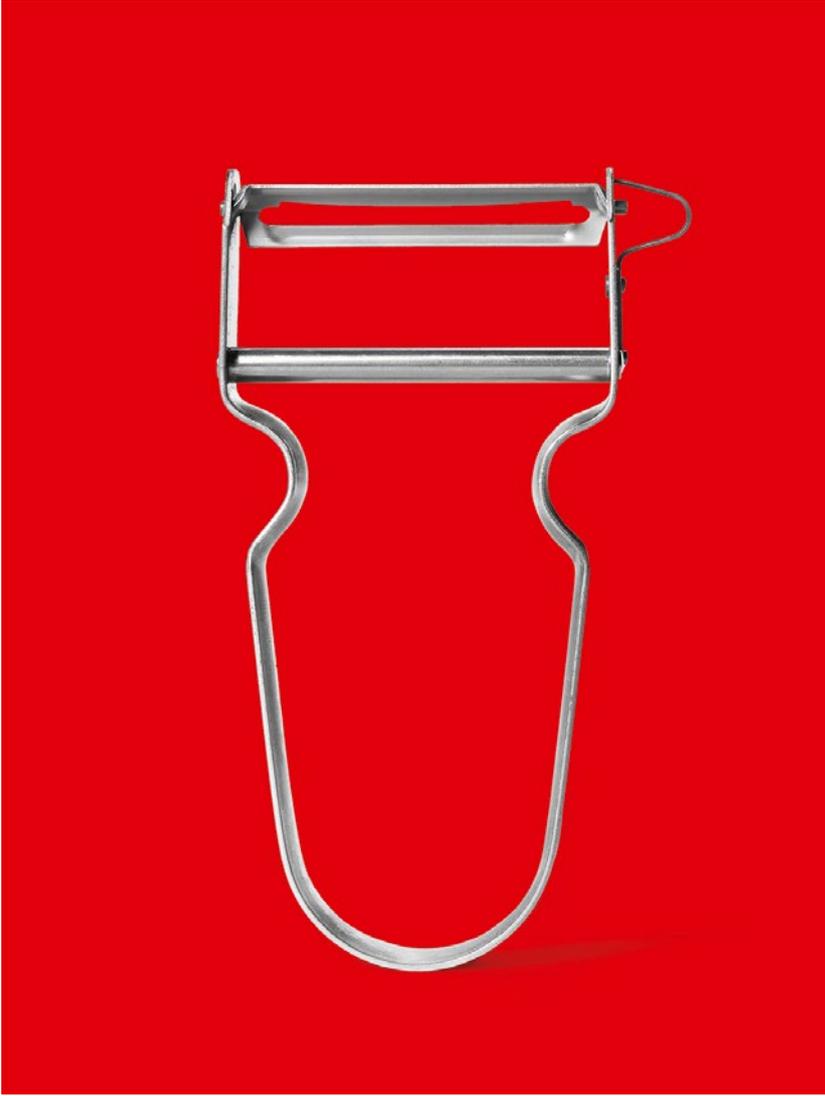
«Combien de fois aime-t-on d'amour? Dis, mami, c'est quoi l'amour? Comment peut-il arriver puis repartir?» Telles sont les questions que se pose la narratrice du roman «Eins im Andern», dans lequel elle livre un récit successif des histoires avec les hommes qu'elle a aimés. Ils sont douze au total, comme les apôtres. Elle débute par son premier amour, dont elle tape le nom sur Google et apprend qu'il a choisi de se suicider. Une nouvelle qui perturbe quelque peu la narratrice, qui vit à Hambourg avec son mari et ses deux jeunes enfants. Elle doit affronter son passé, en même temps que la crise traversée par son couple. La fuite vers son ancienne patrie, la Suisse, lui permettra-t-elle de surmonter cette épreuve et la mort de son frère disparu précocement? Saura-t-elle trouver des réponses à ses questions?

Dans cet ouvrage, Monique Schwitter se livre à cœur ouvert. Etayé de faits autobiographiques, le roman s'enrichit de personnages masculins fictifs et d'anecdotes totalement imaginaires. La narratrice, qui recourt largement à la mise en scène, introduit des éléments surréalistes comme des bruits de morse imaginaires ou un pingouin volant. Ses références littéraires sont nombreuses, mais Monique Schwitter laisse également libre cours à sa créativité d'auteur et de réalisatrice. Les niveaux narratifs évoluent entre présent et passé, en se superposant. Pourtant, les scènes suivent une trame libre, sans être intimement liées les unes aux autres. Le roman brosse le tableau d'une femme moderne, jeune quarantenaire à la recherche d'un sens à donner à l'amour, et s'intéresse également au processus de deuil. Si le premier et le dernier chapitres sont très convaincants, les autres semblent toutefois très construits et peinent à former une unité. Le style narratif se perd souvent dans les méandres de la banalité.

Monique Schwitter, née en 1972 à Zurich, vit aujourd'hui à Hambourg où elle travaille à son compte en qualité d'écrivaine. En novembre 2015, le Prix du livre suisse lui est décerné pour son roman «Eins im Andern». Chaque année, dans le cadre du Festival international de littérature de Bâle, un jury spécialisé récompense le meilleur essai ou récit publié par un auteur suisse. Ce prix est né en 2008, sous l'impulsion de l'association LiteraturBasel et de la SBVV, association suisse des libraires et éditeurs.

La lauréate a déjà publié des récits ainsi qu'une pièce de théâtre et plusieurs romans. Le recueil de nouvelles «Goldfischgedächtnis» a d'ailleurs été traduit en français, sous le titre «Mémoire de poisson rouge».

RUTH VON GUNTEN



Le traditionnel épluche-légumes a été développé en 1947 par Alfred Neweczerzal à Zurich.



En 1934, l'entrepreneur suisse Hans Thomi commercialisait la toute première moutarde en tube d'aluminium, afin d'assurer une meilleure conservation du produit.



S'occupant initialement de soupes instantanées, Julius Maggi, originaire de Frauenfeld, inventait en 1886 le condiment liquide qui porte son nom.



En 1910, l'ingénieur suisse Robert Victor Neher déposait le brevet pour le «laminage de la feuille argentée au bruit de froissement caractéristique».



Le café soluble en poudre est une invention suisse. Nestlé en commercialisait la première dose en 1938.



En 1944, l'ingénieur suisse Hans Hilfiker a inventé la légendaire horloge CFF alimentée en électricité et synchronisée à la minute près via la ligne téléphonique.



«La fusée», un classique parmi les glaces à l'eau suisses, a été inventée peu après le premier alunissage en 1969 et l'on en vend, aujourd'hui encore, près de 8 millions chaque année.

De l'épluche-légumes à la glace Fusée

Tube de moutarde, papier aluminium, Nescafé ou Voltaren: nombreux sont les objets quotidiens inventés en Suisse qui ont fait le tour du monde. Certains d'entre eux sont actuellement exposés au nouveau Swiss Brand Museum à Berne. Ce petit local situé non loin de la Fosse aux ours dans un ancien bâtiment douanier inscrit au patrimoine de l'UNESCO a ouvert ses portes en avril dernier. LEH

L'exposition permanente du Swiss Brand Museum à Berne présente 22 inventions suisses. www.swissbrandmuseum.com



La Suisse humanitaire engagée pour aider l'afflux de réfugiés

Plus de 35 000 personnes ont demandé l'asile en Suisse l'année dernière. L'afflux persistant de réfugiés mène irrémédiablement à un conflit entre action et défense, entre la tradition humanitaire typiquement suisse et une grande crainte.

MARC LETTAU

Ces derniers mois, le drame des réfugiés qui se joue en Europe a engendré des images aussi dérangeantes qu'insoutenables. Les images des gares européennes envahies de milliers de réfugiés cherchant de l'aide. Les images de ce jeune réfugié syrien de trois ans, Aylan Kurdi, retrouvé mort sur la rive de Bodrum. Ce qui s'est passé en Suisse au même moment semble anachronique. Début septembre, des activistes brandissaient des pancartes sur lesquelles ils avaient rapidement gribouillé l'inscription «refugee welcome» à la gare frontalière de Buchs. Ils attendirent en

vain: l'afflux annoncé de réfugiés de guerre syriens a en effet contourné la Suisse, si bien que les Suisses ont pu constater que leur patrie était loin d'être perçue comme un pays de rêve.

Indépendamment de cela, le thème des réfugiés a marqué les élections d'automne. Plus tôt, l'UDC avait évoqué la crainte de nombreux pans de la population et critiqué le «chaos en matière d'asile» qui régnait en Suisse et le problème des «faux» réfugiés, en prenant l'exemple des demandeurs d'asile érythréens. Le débat incessant sur les réfugiés et la politique migratoire a re-

légué tous les autres thèmes politiques au second plan. Et cela a eu clairement des conséquences: le jour des élections, la tendance en Suisse était à droite.

Près de trois demandeurs d'asile pour 1000 habitants

Cela n'a pas changé le cours des choses. Le nombre de réfugiés de guerre syriens demandeurs d'asile en Suisse a fortement augmenté au dernier trimestre. Le Secrétariat d'État aux migrations n'a cessé de revoir ses prévisions à la hausse pour 2015. Le chiffre de 35 000 a finalement été annoncé. Cela représente-t-il beaucoup? Rapporté à la taille du pays, cela représente trois demandeurs d'asile recherchant une protection pour 1000 personnes vivant en Suisse. Cela ne constitue pas un afflux massif mais tout de même une valeur élevée en comparaison d'autres pays européens. Les chiffres sont également largement inférieurs à ceux enregistrés pendant les guerres d'ex-Yougoslavie. À l'époque,

53 000 demandes d'asile avaient été recensées pour la Suisse.

La ministre de la Justice, Simonetta Sommaruga (PS), assure que la situation est «volatile» mais tout à fait surmontable. Sa déclaration contraste avec les plaintes de certains cantons arguant le manque de lits disponibles pour les demandeurs d'asile. Certains d'entre eux sont même restés sans abri. Cela n'est toutefois pas dû au manque de logements mais à la situation des cantons: ils sont chargés par la Confédération d'ouvrir des logements pour réfugiés mais se heurtent souvent, dans le même temps, à la volonté de la population. Les cantons se retrouvent donc sous pression et renvoient la balle à la Confédération lui demandant de créer elle-même des logements, par exemple dans des complexes militaires.

La structure fédérale de la Suisse a donc une fois de plus rendu difficile une réaction rapide en situation de crise. Cela fait pourtant plus d'un an que les spécialistes avertissent de l'augmentation dramatique du nombre de réfugiés syriens fuyant les combats. Les ONG ont donc demandé à la Suisse d'accueillir 100 000 migrants syriens. Le Conseil fédéral a finalement décidé d'accueillir 5000 réfugiés ayant particulièrement besoin de protection.

En conclure que la Suisse n'entreprend rien pour adapter sa politique d'asile aux exigences de la situation serait fondamentalement erroné. La ministre de la Justice, Sommaruga, a lancé en 2013, deux ans après le début de la guerre en Syrie, une réforme en profondeur de la loi sur l'asile. Elle vise à réduire considérablement la procédure d'asile qui dure souvent plusieurs années à l'heure actuelle. À l'avenir, la majorité des demandes d'asile devront pouvoir être réglées en 140 jours. Cela permettra de réduire la longue période d'incertitude pesante pour les réfugiés. Pour garantir des décisions justes malgré ce rythme élevé de la procédure, il est également prévu de revaloriser la protection juridique des demandeurs d'asile.

La grande majorité du Parlement soutient cette réforme. Le destin de celle-ci était encore incertain au moment de la rédaction car l'UDC souhaite imposer un référendum dans le but de faire tomber cette réforme. L'UDC trouve absurde d'accorder une assistance juridique aux demandeurs d'asile: cela revient à fournir «des avocats gratuits pour tous». Mais son opposition à la réforme est propre à sa nature. Elle plaide pour un contre-projet qui signifierait, en pratique, l'abolition du droit d'asile.

De l'autre côté, l'opposition de droite montre sa désapprobation. Stefan Frey, porte-parole de l'Organisation suisse de l'aide aux réfugiés, déclare: «Ceux qui s'opposent à cette réforme renforcent la situation actuelle d'incertitude pour les personnes concernées durant plusieurs années.» Ceux qui souhaitent conserver de longs délais acceptent les «coûts sociaux massifs» pour les personnes «qui ne peuvent pas être intégrées en raison de leur statut incertain». La Suisse a trop longtemps adopté une attitude défensive à l'égard des personnes à la recherche de protection, d'après Frey: «Il y a désormais un grand besoin de rattraper le retard en matière d'intégration. Cela va considérablement influencer le débat dans un avenir proche.» Des procédures raccourcies permettraient d'être prêts beaucoup plus rapidement pour l'intégration.

Opposition contre les «fausses incitations»

Le «débat de l'avenir proche» est déjà bien alimenté. Ainsi, la Conférence suisse des institutions d'action sociale demande d'urgence un renforcement de la lutte contre le chômage parmi les nouveaux arrivants. Au plus tard douze mois après leur arrivée, tous devraient pouvoir participer à un cours obligatoire d'introduction à une profession d'une durée d'un an. Mais l'opposition se fait déjà entendre. Reto Lindegger, directeur de l'association des communes, met en garde contre ces «fausses incita-

tions». Le «droit à la formation» pourrait avoir pour conséquence d'attirer encore plus de personnes en Suisse.

L'intégration n'est jamais un processus à sens unique. Le fait que les réfugiés s'en sortent avec le temps dépend du comportement des personnes vivant déjà dans le pays. Voici ce que l'on peut observer en Suisse: d'après Gianni d'Amato, professeur et chercheur en migration à l'Université de Neuchâtel, l'engagement de la société civile en faveur des réfugiés a considérablement reculé ces 20 dernières années. Il met en cause la «professionnalisation». L'intégration organisée par l'État fait que les citoyennes et les citoyens ne se sentent plus obligés d'en-

Souvenirs de l'ex-Yougoslavie

En ce qui concerne les chiffres, la situation est claire. Les quelque 35 000 demandes d'asile qui ont été déposées l'année dernière représentent un nombre élevé mais pas un nombre record. L'afflux de réfugiés au cours des années 1990 à 1999 lors de la chute de l'ex-Yougoslavie pendant les troubles de la guerre et le nombre de personnes cherchant une protection en Suisse étaient bien plus élevés. Pendant les années les plus dures du conflit, 53 000 demandes d'asile avaient été déposées en Suisse. Pour la seule Serbie, quelque 30 000 demandeurs d'asile migrèrent vers la Suisse au plus fort de la guerre (1999). L'afflux massif de réfugiés n'est toutefois comparable avec celui d'aujourd'hui que de manière limitée. Beaucoup de réfugiés de l'ex-Yougoslavie trouvèrent, en effet, un point de chute en Suisse auprès de «familles de travailleurs immigrés» déjà installées. De plus, à l'époque, la proximité géographique de l'Europe du Sud avec la Suisse avait influencé la volonté d'accueil. (MUL)

treprendre quelque chose par eux-mêmes.

Stefan Frey, de l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés, conteste. Parfois, le «cantonalisme» empêche purement et simplement l'engagement humanitaire concret. Ainsi, l'hébergement privé de demandeurs d'asile est abordé de manière radicalement différente selon le canton. Par conséquent, «le grand potentiel de familles d'accueil» reste inexploité: «Des centaines d'offres» sont proposées dans les seuls cantons de Genève, Vaud, Argovie et Berne.

MARC LETTAU EST RÉDACTEUR
À LA «REVUE SUISSE»

L'asile coûte près de 2 milliards. Mais rapporte-t-il?

En 2015, les dépenses de la Confédération pour l'asile s'élèveront à plus de 1,27 milliard de francs, les cantons payant 600 millions. A long terme, les réfugiés participent aussi au capital démographique et économique du pays.

STÉPHANE HERZOG

Combien coûte l'asile? Six milliards de francs, comme l'a indiqué l'UDC dans un encart? Moins, si l'on se réfère au budget du Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), qui annonce pour 2015 des dépenses qui dépasseront les 1,27 milliard de francs, sur lesquels 735 millions sont envoyés aux cantons. Ceux-ci reçoivent environ 1500 francs de Berne pour chaque dossier asile. Le reste du budget sert notamment à payer les quelque 1000 fonctionnaires du SEM, sachant que cet organisme s'occupe aussi de la question des étrangers.

Les efforts consentis par les cantons et les communes sont estimés à plus de 600 millions de francs annuels. A Genève, qui reçoit 5,7% des demandeurs d'asile, les dépenses pour l'année 2015 se sont élevées à 32,6 millions de francs, somme à laquelle s'ajoutent 42,8 millions de forfaits de la Confédération pour les frais d'assistance, de santé, d'hébergement et d'intégration. Le total des dépenses s'élève à 85,2 millions, dont on peut déduire 9,8 millions payés par les migrants comme participation à leurs frais d'hébergement. L'Hospice général apporte un soutien économique et/ou un suivi social à 6500 personnes. L'institution, qui emploie 240 collaborateurs dans son seul département d'aide aux migrants, indique que le coût financier par dossier d'asile – qui comprend les salaires des fonctionnaires et les infrastructures – s'élève à 7000 francs.

Vaud paie une enveloppe annuelle de 120 millions

Le dispositif genevois a accueilli en octobre 940 migrants supplémentaires par rapport à décembre 2014, soit une hausse de 18%. «Des familles sont d'ores et déjà logées à l'hôtel pour faire face au manque de place dans les structures existantes», indique Bernard Manguin, porte-parole. En 2006, la Confédération avait abaissé le nombre théorique de requêtes à 10 000. Dans le canton de Vaud, l'enveloppe pour l'asile s'élève à 120 millions de francs. Cette somme ne comprend pas l'appui aux réfugiés statutaires, indique Frédéric Rouyard, porte-parole du Service cantonal de la population.

30 pour cent des réfugiés admis à titre provisoire et qui sont en Suisse depuis moins de sept ans ont un emploi.

La Confédération prévoit une hausse des frais pour l'exploitation de centres d'enregistrement en 2017 et 2018. Ces structures permettront un traitement accéléré des demandes d'asile. La manne servira aussi à la construction d'établissements de détention administrative. Ces travaux représenteront une hausse des dépenses de 0,9% d'ici à 2018, année où est inscrit 1,3 milliard pour les migrations, sur un total de 23 milliards pour la prévoyance sociale.

Fin septembre 2015, le SEM indiquait que le nombre total de personnes relevant du domaine de l'asile en Suisse représentait un peu plus de 100 000 personnes, dont 35 000 autorisations provisoires et un peu moins de 40 000 réfugiés statutaires. Ce



chiffre global représente environ 5 % des étrangers vivant en Suisse et 1,1 % de la population résidente.

«A court terme, l'accueil des migrants est déficitaire.»

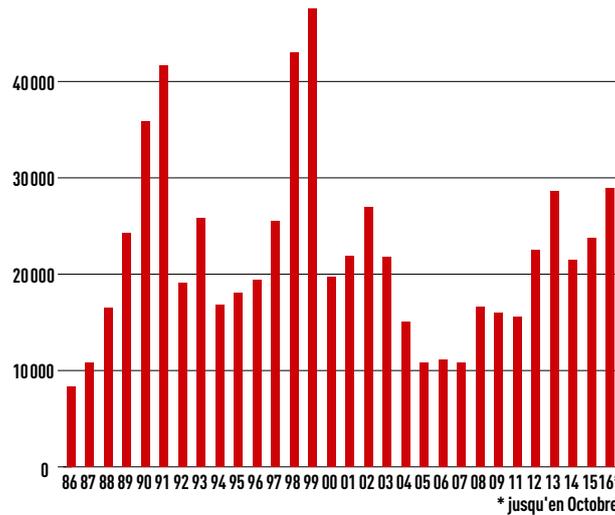
L'arrivée de réfugiés implique d'abord des coûts: aide sociale, logement, éducation, soins médicaux, etc. «L'industrie de l'asile», comme l'a décrit l'UDC, nourrit des milliers d'emplois. A Genève, ce secteur emploie 420 personnes. Il faudrait y ajouter une fraction des 10 500 employés des Hôpitaux universitaires, de l'enseignement public, des associations, etc.

Des entreprises privées tirent leur épingle du jeu. C'est le cas de l'«Organisation für Regie und Spezialaufträge», qui assure la prise en charge de neuf centres de la Confédération et de 40 centres d'hébergement. L'entreprise a réalisé en 2014 un chiffre d'affaires de 65 millions de francs.

«La Suisse n'a pas besoin de ces migrants »

«Je n'ai jamais vu d'étude au sujet de l'apport des réfugiés, admet Denise Efonayi, codirectrice du Forum suisse pour l'étude des migrations, mais à court terme, il est clair que les dépenses sont plus grandes que les revenus, car même après les trois mois liminaires où le travail n'est pas autorisé, peu de réfugiés parviennent à trouver un job. En revanche, dans les cinq à 10 ans après, nombre de gens sont au travail et participent de ce fait aux impôts et aux assurances sociales.»

La Suisse a-t-elle besoin de ces migrants? «A l'inverse de l'Allemagne avant la crise de 2008, la Suisse n'a jamais eu de problème à attirer des travailleurs européens», rappelle Denise Efonayi. La chercheuse pointe une volonté farouche de s'intégrer chez les Syriens. «Ceux qui arrivent ont abandonné toute perspective chez



Un relevé statistique des demandes d'asile des 30 dernières années en Suisse indique la valeur la plus élevée en 1999 – lors du conflit dans les Balkans.

eux. Ils partent pour leurs enfants et feront des sacrifices pour eux. C'est ce qui a fait notamment que des membres du patronat allemand ont plutôt dit oui aux Syriens. Les réfugiés apportent donc à ce pays un capital démographique et il en va de même avec les jeunes migrants qui arrivent en Suisse, même si cet apport est marginal par rapport à l'immigration européenne.» Interrogé sur les coûts de l'asile et ses éventuels apports, le conseiller national UDC Yves Nidegger, a jugé les prédictions du Forum suisse pour l'étude des migrations «fumeuses», estimant que 95 % des personnes accueillies en Suisse comme réfugiés ne font pas partie de l'asile.

Le travail pour un permis B et le regroupement familial

En octobre 2015, 30 % des personnes au bénéfice d'une admission provisoire – arrivées il y a moins de 7 ans – détenaient un emploi. Toujours fin octobre, seuls 16,6 % des réfugiés reconnus arrivés en Suisse il y a moins de cinq ans disposaient d'un emploi. Le chiffre passe à 40,9 % cinq ans après la reconnaissance de leur statut. «Les premières années, le taux d'emploi des admis provisoires est supérieur à celui des réfugiés», détaille Céline Kohlprath, porte-parole du SEM. Cela peut s'expliquer par le fait que

ces personnes n'ont pas été persécutées directement. Par ailleurs, elles ont tout intérêt à travailler pour tenter d'obtenir un regroupement familial (après trois ans) et un permis B (après cinq ans).»

Des emplois auxiliaires et précaires

Dans le canton de Vaud, qui reçoit 8 % des requérants d'asile, 429 personnes au bénéfice d'un permis F (provisoire) travaillaient à la fin octobre, soit 19,3 % de cette cohorte. «Une partie n'est pas apte au travail pour des raisons médicales. Les réfugiés récents ne sont pas familiarisés au marché du travail, leurs diplômes ne sont pas forcément reconnus et les gens sont encore préoccupés par la guerre», souligne le porte-parole du Service de la population vaudois. Ce canton favorise l'accès à l'emploi en permettant aux permis F de commencer un travail dès l'obtention d'un contrat.

Les réfugiés travaillent dans le bâtiment, l'hôtellerie, le nettoyage, les EMS, les soins à domicile, les hôpitaux et l'asile, détaille Frédéric Rouyard. A Genève, plus de 80 % des ces jobs bénéficiaient fin octobre d'un contrat à durée indéterminée.

Une étude souligne que les relations de travail des réfugiés sont souvent atypiques et précaires. Pour les permis F, la demande d'asile de la personne a été rejetée, mais le renvoi n'est ni possible, ni licite, ni raisonnablement exigible et fait l'objet d'un examen annuel. Cette situation freine la construction favorisant une intégration sociale et professionnelle, selon cette étude.

Élection harmonieuse du Conseil fédéral

Avec Guy Parmelin, l'Union démocratique du centre a obtenu sans problème le deuxième siège qu'elle brigait au Conseil fédéral. Si cette élection est signe de stabilité, augure-t-elle pour autant un apaisement du climat politique?

JÜRIG MÜLLER

Centre de presse du Palais fédéral, 28 octobre 2015, fin d'après-midi: la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf prend le micro et commence par une phrase qui n'intéresse personne: «Je tiens en premier lieu à vous parler de la deuxième étape de la Stratégie énergétique 2050 du Conseil fédéral.» C'est ce qui s'appelle créer le suspense car ce n'est que dans la deuxième partie de sa conférence de presse que la ministre des Finances a mis fin au doute qui planait sur ses intentions après les élections fédérales du 18 octobre en déclarant qu'elle ne se représenterait pas à l'élection pour le renouvellement intégral du Conseil fédéral. Après la défaite de son parti (Parti bourgeois-démocratique) aux élections du Conseil national le 18 octobre dernier, la conseillère fédérale a renoncé à se porter candidate.

Salle du Conseil national, 9 décembre 2015 au matin, élection pour le renouvellement intégral du Conseil fédéral: après la réélection sans encombre des six conseillers fédéraux sortants, le conseiller fédéral succédant à Eveline Widmer-Schlumpf doit être



Grâce au Vaudois Guy Parmelin, l'UDC a pour la première fois depuis 2007 à nouveau deux représentants au Conseil fédéral.

élu. À midi, la présidente du Conseil national, Christa Markwalder, annonce l'élection de Guy Parmelin avec 138 voix. Avec l'entrée au Conseil fédéral du conseiller national UDC vaudois, l'UDC atteint l'objectif qu'elle visait depuis huit ans. Selon la nouvelle formule magique, l'UDC détient 2 sièges, le PLR 2, le PS 2 et le PDC 1. Entre 2004 et 2007, avec Samuel Schmid et Christoph Blocher, l'UDC comptait deux représentants au Conseil fédéral. Mais après l'éviction de Christoph Blocher et l'exclusion de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf de l'UDC, plus aucun membre de ce parti ne siégeait au gouvernement. Eveline Widmer-Schlumpf et Samuel Schmid avaient alors adhéré au PBD, créé en signe de protestation. Après le départ de Samuel Schmid en 2008, le Parlement élit au gouvernement le président de l'UDC, Ueli Maurer, unique conseiller fédéral UDC jusqu'à fin 2015.

Habile coup de force de l'UDC

Après la victoire de l'UDC aux élections fédérales du 18 octobre 2015, il était difficile de refuser un second siège au Conseil fédéral au parti le plus fort du

pays. La gauche a caressé un temps l'idée de proposer une candidature au centre, voire un candidat sauvage issu des rangs de l'UDC. Mais ce genre d'expérimentations n'a tenté que peu de monde. D'une part parce que le centre a obtenu un score médiocre aux élections, d'autre part parce que l'UDC a réussi un habile coup de force en imposant une clause d'exclusion âprement critiquée par tous les autres partis et qui visait à renvoyer automatiquement tout candidat non officiel au Conseil fédéral. Par ailleurs, l'UDC a proposé trois candidats issus de toutes les régions du pays: les conseillers nationaux Thomas Aeschi (Zoug) et Guy Parmelin (Vaud) ainsi que le président du Conseil d'État du Tessin, Norman Gobbi, membre de la Lega dei Ticinesi qui avait rejoint l'UDC dans la perspective des élections. Guy Parmelin s'est imposé dès le troisième tour. Malgré les spéculations les plus audacieuses avant l'élection, aucun candidat sauvage n'a perturbé l'élection.

En attribuant un second siège à l'UDC, le Parlement a misé sur la stabilité. Le Conseil fédéral a certes très bien fonctionné avec Eveline Widmer-Schlumpf, membre d'un petit parti. Mais le système de concordance s'est néanmoins retrouvé en situation critique. L'UDC en a profité pour justifier régulièrement la radicalité de sa rhétorique et de ses initiatives populaires par sa sous-représentation au Conseil fédéral. Il reste à savoir si cette élection du Conseil fédéral qui s'est pour ainsi dire déroulée en toute harmonie entraînera un apaisement du climat politique. La plupart des observateurs politiques en doutent.

JÜRIG MÜLLER EST RÉDACTEUR

À LA «REVUE SUISSE»

De la viticulture au Conseil fédéral

Guy Parmelin (1959, marié) vit à Bursins (VD) au bord du lac Léman. Il est agriculteur et viticulteur et a été élu au Conseil national en 2003. Il a été membre du Conseil général de Bursins, député au Grand Conseil vaudois et président du parti cantonal de l'UDC-Vaud de 2000 à 2004. Au Conseil national, il ne faisait pas partie de ceux qui donnent le ton mais on dit de lui qu'il est intelligent, tacticien habile et discret, respectueux de ses collègues, sociable et accessible. Avec Guy Parmelin, Didier Burkhalter et Alain Berset, trois Suisses romands siègent à présent au Conseil fédéral. (JM)

Doué en affaires, hésitant en politique, Johann Schneider-Ammann est le nouveau président de la Confédération

Après cinq ans au Conseil fédéral, Johann Schneider-Ammann n'a pas encore achevé sa transformation d'homme d'affaires en homme politique. C'est peut-être justement pour cette raison qu'il est le mieux placé pour présider la Confédération en 2016.

CHRISTOPH LENZ

Le Conseil fédéral s'apprête à traverser une année extrêmement difficile en 2016, qui pourrait se clôturer par une grande votation populaire sur l'Europe et la voie bilatérale. Par ailleurs, le Parlement s'attèle à deux gros projets de réforme, l'un vise à garantir la prévoyance vieillesse et l'autre concerne la place fiscale suisse. Tous deux soulèvent des questions délicates sur la répartition équitable et ne peuvent se solder par un échec. Sans oublier que la situation économique est encore fragile.

Dans ces circonstances, l'arrivée de Johann Schneider-Ammann à la présidence de la Confédération n'a pas suscité que des réactions enthousiastes. Il y a néanmoins de bonnes raisons de penser que le ministre de l'Économie est aujourd'hui l'homme de la situation.

Le Conseil fédéral compte certes des communicants bien plus adroits. Les interventions de Johann Schneider-Ammann sont une aubaine pour les satiristes suisses. Tout comme on blaguait à l'époque sur le conseiller fédéral Kurt Furgler, on s'amuse aujourd'hui des actions et bourdes de communication de l'élu PLR. Une situation paradoxale. En effet, l'opinion publique, qui accorde une grande valeur à l'authenticité, se moque pourtant précisément de ce conseiller fédéral qui refuse systématiquement que des conseillers et spécialistes en communication corrigent ses interventions et ses messages.

Cette attitude qui suscite le dédain dans les sphères politique et médiatique fait particulièrement bon effet dans les échanges à l'extérieur avec la population. Qu'il rencontre des apprentis en construction routière, de grands dirigeants économiques ou des Suisses pros de l'informatique au siège de Google à Mountain View en Californie, Johann Schneider-Ammann discute aussitôt aisément avec eux. Témoignant un intérêt sincère et naturel, il laisse une impression durable à beaucoup de gens.

S'il se montre réservé face aux spécificités de l'activité politique, c'est sans doute parce qu'il n'est pas issu du sérail. Après des études d'électrotechnique à l'EPF, il rejoint en 1981 l'entreprise familiale de sa femme à Langenthal. Les temps sont durs pour l'industrie, mais il ne tarde pas à être promu et dirige avec succès le Groupe Ammann malgré la conjoncture difficile des années 80 et 90.

L'ascension rapide de ce politicien sur le tard

Ses ambitions politiques ont germé tardivement: en 1999, à 47 ans, il reprend la présidence de l'association de l'industrie des machines,

des équipements électriques et des métaux (Swissmem) et réussit quelques mois plus tard son entrée au Conseil national.

Lorsque Hans-Rudolf Merz annonce son départ en 2010, Johann Schneider-Ammann est le candidat idéal pour les radicaux: il est populaire en politique, expérimenté dans les affaires, reconnu comme responsable d'association professionnelle, et, par chance, n'a presque aucune relation avec les grandes banques décriées et les bénéficiaires de rémunérations abusives. Le 22 septembre 2010, il est élu au Conseil fédéral, tout comme Simonetta Sommaruga, originaire du même canton que lui.

Même s'il a fait sa place au Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche (DEFR), il n'a pourtant pas totalement achevé sa transformation d'homme d'affaires téméraire en homme politique habile. Ce qui est apparu de manière évidente lors du conflit sur l'enregistrement du temps de travail. Pendant presque six ans, la Confédération, les employeurs et les syndicats se sont opposés sur la manière d'appliquer l'obligation d'enregistrer le temps de travail ancrée dans la loi sur le travail. En vain. Puis Johann Schneider-Ammann est intervenu: il a renvoyé tous les partenaires des négociations à l'exception des deux principaux partis. Là, les choses se sont soudain accélérées.

Malgré des actions aussi vigoureuses, on lui reproche souvent au Palais fédéral de ne pas être assez énergique. C'est peut-être un malentendu: son scepticisme envers les interventions de l'État est connu et c'est pourquoi il décide souvent de ne pas agir après avoir évalué scrupuleusement la situation.

C'est ce qu'il s'est passé après le choc monétaire de janvier 2015. De toutes parts, on a demandé l'aide de l'État, un nouveau cours plancher de l'euro, des programmes conjoncturels et d'autres mesures. Le ministre de l'Économie a écouté ces demandes patiemment avant de choisir l'option qui, compte tenu de l'alarmisme ambiant, ne pouvait être défendue publiquement sans dommage: ne rien faire.

L'évolution semble entre-temps lui avoir donné raison car le choc monétaire s'est révélé être un «mini-choc». Grâce à sa réserve, il a non seulement fait économiser une belle somme à l'État mais a aussi mis sa persévérance et ses compétences économiques à l'épreuve. Deux qualités dont il aura certainement besoin pendant sa présidence en 2016.



CHRISTOPH LENZ EST JOURNALISTE À BERNE. IL A ACCOMPAGNÉ LE CONSEILLER FÉDÉRAL JOHANN SCHNEIDER-AMMANN PENDANT UNE MISSION ÉCONOMIQUE ET SCIENTIFIQUE AUX ÉTATS-UNIS EN JUILLET 2015

Une année monumentale pour le tunnel du Gothard

Le plus long tunnel ferroviaire du monde sera raccordé au réseau en juin 2016. Quelques mois plus tôt, le 28 février, les Suisses se prononceront sur un nouveau tunnel routier. Une initiative qui, dans ce contexte, s'annonce polémique.



JÜRIG MÜLLER

Les célébrations prévues pour l'ouverture du monumental tunnel du Gothard seront grandioses: le 1^{er} juin, comme prévu, les trains résonneront à travers le tunnel et l'inauguration du plus long tunnel ferroviaire du monde sera célébrée en grande pompe. L'ensemble du Conseil fédéral et les 246 membres du Conseil national et du

Conseil des États ainsi que d'autres personnalités économiques et culturelles seront présents. Mais la liste des invités compte aussi les chefs d'État et de gouvernement de tous les pays limitrophes, le président du Conseil européen Donald Tusk, le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker et les ministres des Transports de tous les autres États de l'UE. La po-

Les partisans d'un deuxième tunnel routier du diable? Les opposants ont déposé une demande de référendum contre le projet.

pulation aussi sera de la fête. Coût des festivités: 12,5 millions de francs.

Cet investissement est justifié dans la mesure où le projet de la nouvelle ligne ferroviaire à travers les Alpes (NLFA) est un signal envoyé à l'Europe en faveur du transport des biens et des personnes sur rail. Toutefois, la frénésie des tunnels sur le Gothard est encore loin d'être finie. Après le tunnel ferroviaire du XIX^e siècle, le tunnel routier ouvert en 1980 et le nouveau tunnel ferroviaire de base, une quatrième percée du Gothard est déjà prévue pour un deuxième tunnel routier de 2,8 milliards de francs. Le percage doit commencer en 2020. De l'avis du Conseil fédéral et du Parlement, ce deuxième axe est nécessaire car l'actuel tunnel routier devra être entièrement rénové d'ici 10 ans. Mais une cinquantaine d'organisations et de partis, dont le PS, les Verts, les Vert'libéraux et le Parti évangélique suisse, désapprouvent ce projet contre lequel ils ont lancé un référendum.

Ce n'est pas un hasard si le peuple et les cantons ont inscrit dans la Constitution l'article sur la protection des Alpes en 1994. Il vise à protéger les Alpes des répercussions négatives du transit routier et interdit toute augmentation de la capacité des routes alpines de transit. En 2004, le peuple a aussi rejeté le contre-projet à l'initiative Avanti. Les Suisses ont donc déjà dit non deux fois, directement ou indirectement, à un deuxième tunnel routier dans le Gothard.

Contre la spéculation sur les biens alimentaires

La spéculation sur les biens alimentaires est la «forme la plus répugnante de la recherche du profit», explique la Jeunesse socialiste suisse, qui a lancé une initiative visant à stopper cette pratique. L'initiative populaire sera soumise au vote le 28 février.

Les banques qui spéculent poussent les prix des denrées alimentaires vers le haut et, de l'avis des auteurs de l'initiative, «partagent la responsabilité de la faim dans le monde». La Suisse s'immisce dans ce commerce en tant que «siège de nombreux commerçants de matières premières et d'acteurs de la finance». L'initiative exige donc des directives pour lutter contre la spéculation sur les matières premières agricoles et les biens alimentaires.

Les partis bourgeois opposés à l'initiative attribuent quant à eux la hausse des prix à la concentration accrue des marchés, à l'infrastructure en partie lacunaire et aux mesures protectionnistes. Ils estiment qu'une interdiction de la spéculation n'aboutirait pas au résultat escompté et serait préjudiciable à l'économie suisse. Pour eux, la spéculation des hedge funds ajoute certes aux difficultés liées au changement climatique et aux mauvaises récoltes, mais la Suisse ne saurait résoudre ces défis d'envergure mondiale par cette simple initiative. (JM)

Tunnel routier dangereux

Le tunnel routier du Gothard devra être fermé pendant sa rénovation. Disposer d'un deuxième axe routier en lieu et place d'un transport temporaire des voitures et camions par rail, permettra de garantir la liaison routière vers le Tessin et de ne pas gêner les principaux axes routiers européens Nord-Sud. Afin de ne pas menacer la protection des Alpes ancrée dans la Constitution et d'empêcher la hausse du trafic, même

après la rénovation du tunnel, il n'y aura toujours qu'une seule voie disponible dans chaque direction. En outre, selon les partisans, il est plus sûr d'avoir deux tunnels sans circulation inverse. Karin Keller-Suter, conseillère aux États PLR de Saint-Gall et membre du comité en faveur du projet, déclare que le tunnel routier du Gothard fait actuellement partie des plus dangereux d'Europe.

Mise sous pression vis-à-vis de l'UE

Pour les opposants, ce projet est un marché de dupes. À plus ou moins long terme, pensent-ils, les capacités seront élargies et la circulation se fera sur deux voies dans les deux sens. Ce concept sera remis en cause dès le premier embouteillage, écrit Jon Pult dans la «*Neue Zürcher Zeitung*». Le coprésident de l'association «Non au 2^e tunnel au Gothard» pense également qu'en matière de politique des transports, un doublement de la capacité routière mettrait la Suisse sous pression vis-à-vis de l'Europe et qu'elle ne résisterait pas longtemps face à l'UE et au secteur des transports et serait contrainte d'ouvrir intégralement le tunnel. Ce doublement de la capacité provoquerait sans tarder une hausse équivalente du nombre de camions en transit. Cela signerait la fin de la protection des Alpes et du transfert du trafic marchandises sur le rail, qui est l'objectif de la NLFA. Quoi qu'il en soit, le tunnel de base du Gothard de la NLFA, dont la mise en service est imminente, est l'infrastructure la plus chère de Suisse.

C'est pourquoi les opposants au projet ne sont pas issus uniquement des milieux de gauche à l'origine du référendum, mais proviennent aussi de la droite. Les cantons de Bâle-Ville et d'Uri sont également contre, ainsi que certaines personnalités politiques du Tessin, comme les maires de Chiasso et de Mendrisio, qui craignent un trafic encore plus élevé qu'aujourd'hui. Toutefois, il existe aussi un comité de gauche favorable au projet dans le Tessin. Les fronts se sont donc établis par-delà les partis.

Des renvois sans compromis

L'UDC veut que son initiative sur le renvoi soit appliquée au pied de la lettre au moyen d'une initiative de mise en œuvre. Les opposants mettent en garde contre les conséquences majeures d'une telle mesure.

JÜRIG MÜLLER

L'Union démocratique du centre (UDC) s'est montrée fort méfiante envers la «Berne fédérale»: pressant que l'initiative populaire «pour le renvoi des étrangers criminels» approuvée en novembre 2010 ne serait pas appliquée stricto sensu, elle avait annoncé à peine six mois plus tard l'initiative de mise en œuvre. Ce projet sera soumis au vote le 28 février. Il vise à inscrire la loi d'exécution immédiatement dans la Constitution et à la rendre directement applicable, amenuisant ainsi fortement la marge de manœuvre du Parlement et, de l'avis de certains experts, enfreignant également le principe de la séparation des pouvoirs.

L'UDC se montre intransigeante. Pourtant, sous la pression de l'initiative de mise en œuvre, le Parlement a déjà approuvé une loi qui renforce amplement le droit pénal en matière d'expulsion des étrangers criminels et répond largement aux attentes des auteurs de l'initiative. Elle est prati-

quement identique à l'initiative sur le renvoi, dont elle se différencie uniquement par une clause de rigueur avec laquelle le Parlement entend respecter le principe de la proportionnalité. Cette clause permet au juge de renoncer au cas par cas à renvoyer l'étranger criminel si son expulsion le met dans une situation personnelle grave. Comme elle l'indique sur son site internet, l'UDC pense clairement que l'adaptation de la loi décidée par le Parlement conduit à enraciner le laxisme en matière d'expulsion car les juges trouveront toujours une raison de renoncer à l'expulsion.

Les opposants mettent en garde: l'approbation de l'initiative de mise en œuvre aurait aussi des répercussions sur les relations de la Suisse avec l'UE. En effet, ce projet prévoit expressément que le droit national prime sur le droit international. L'expulsion d'un citoyen de l'UE en raison d'un délit mineur enfreindrait par exemple l'accord sur la libre circulation des personnes avec l'UE. L'approbation de l'initiative de mise en œuvre aurait donc des conséquences allant au-delà du droit pénal. En outre, elle romprait avec une pratique jusqu'alors généralement acceptée selon laquelle les initiatives populaires ne sont pas appliquées au pied de la lettre. Le Parlement s'efforce le plus souvent de créer une loi d'exécution tenant compte tant du cœur du projet que d'autres conditions cadres, et respecte ainsi pleinement la culture du compromis typiquement suisse.

Non à la «discrimination fiscale à l'encontre des couples mariés»

«C'est injuste: les couples mariés et les partenaires enregistrés sont désavantagés par rapport aux concubins en matière d'impôts et d'assurances sociales. Avec un même salaire et une même fortune, ils paient plus d'impôts et reçoivent des rentes AVS plus faibles.» Le PDC, qui publie cette protestation sur son site internet, a déposé une initiative populaire intitulée «Pour le couple et la famille – Non à la pénalisation du mariage» qui sera soumise au vote le 28 février.

Selon le texte de l'initiative, le mariage est «l'union durable et réglementée par la loi d'un homme et d'une femme». Pour la première fois,

cette définition serait inscrite dans la Constitution, excluant toute autre forme d'union.

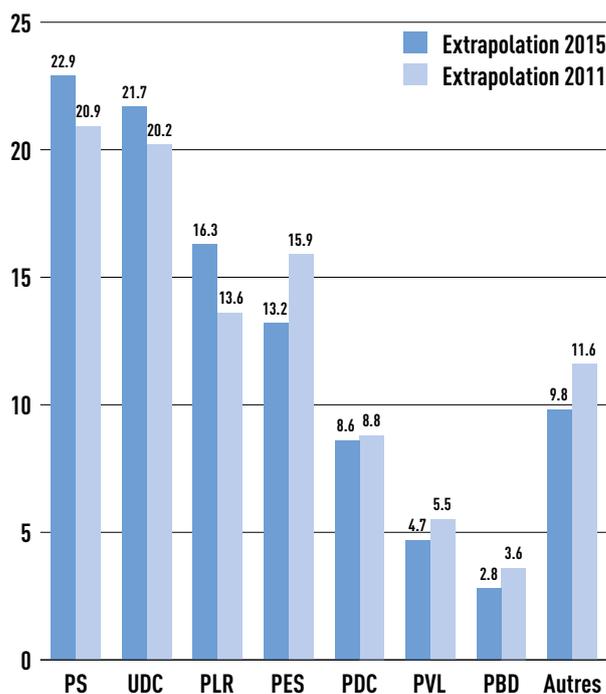
Pour les opposants à l'initiative, il n'est pas aisé de déterminer si, dans l'ensemble, les couples mariés ou les couples en concubinage sont désavantagés ou favorisés dès lors qu'on tient compte des aspects nationaux et cantonaux, de l'intégralité du cycle de vie et de la globalité du système des impôts et des assurances sociales. Fin 2013, le Tribunal fédéral a même conclu que les concubins étaient globalement désavantagés financièrement par rapport aux couples mariés malgré le règlement AVS en vigueur. (JM)

Analyse du vote des Suisses de l'étranger

Un virage à droite se dessine aussi au-delà des frontières suisses selon un sondage du Centre pour la démocratie d'Aarau réalisé avec le soutien de la «Revue suisse».

THOMAS MILIC

Le 18 octobre 2015, les Suisses ont élu leur Conseil national. Tous les résultats électoraux aux niveaux national, cantonal et local sont à présent disponibles, hormis ceux de la Cinquième Suisse. Il est néanmoins possible d'en faire une estimation en s'appuyant sur les résultats publiés entre-temps dans douze cantons. Grâce à un sondage du



Estimation du mois d'octobre dernier: l'UDC a pu gagner des voix auprès des Suisses de l'étranger – mais le PS reste le parti le plus fort.

Centre pour la démocratie d'Aarau réalisé avec le soutien de la «Revue Suisse» auprès de quelque 2000 électeurs suisses domiciliés à l'étranger, on connaît non seulement les résultats des Suisses de l'étranger, mais aussi leurs motivations à voter pour tel ou tel parti. Les informations sur le sondage, la méthode d'extrapolation et la pondération sont disponibles sur www.zdaarau.ch.

Fondamentalement, le vote des Suisses de l'étranger diverge peu de celui de leurs compatriotes en Suisse. On constate en effet qu'ils ont aussi amorcé un virage à droite. Avec un gain de voix estimé à 3 %, c'est le PLR qui en a le plus profité. Le score de l'UDC est aussi en hausse, mais moins que chez les Suisses de Suisse. Les partis du centre ont en revanche perdu des voix, surtout le parti écologiste, qui est passé de 16 à environ 13 % chez les Suisses de l'étranger et se retrouve ainsi à peu près au même niveau que le PLR. Si le nombre de voix pour le PS est resté stable en Suisse, il a en revanche augmenté chez les Suisses de l'étranger qui ont été 23 % à voter pour ce parti. Malgré les gains de l'UDC, il conserve donc sa place de premier parti chez les électeurs suisses de l'étranger. Le taux de participation a reculé: 26 % des électeurs sont allés voter en 2015, soit environ 4 % de moins qu'en 2011.

Immigration, asile et Europe

Avant les élections, le problème en tête des préoccupations des Suisses de l'étranger était l'immigration. Parmi les inquiétudes citées, une sur trois concernait l'immigration ou les étrangers. Ce à quoi vient s'ajouter la crise des réfugiés. Mais cette question occupe néanmoins une place moins importante chez les Suisses de l'étranger que chez les Suisses de l'intérieur.

C'est sur la question de l'Europe que la Cinquième Suisse se différencie le plus de la Suisse de l'intérieur. Les Suisses de l'étranger se montrent

bien plus préoccupés par les relations avec l'Europe. Le fait qu'ils soient directement concernés par ce sujet joue apparemment un rôle essentiel: les Suisses de l'étranger vivant dans un État de l'UE comme l'Allemagne (36 % de tous les problèmes cités), l'Espagne (29 %) ou la France (24 %) sont plus nombreux à se préoccuper des relations entre la Suisse et l'UE que ceux des États-Unis (16 %) ou de Thaïlande (13 %).

La diversité des Suisses de l'étranger se reflète aussi dans l'importance qu'ils accordent aux différentes préoccupations. Les Suisses partis à l'étranger pour des raisons professionnelles sont plus nombreux à considérer le franc fort ou l'économie en général comme le défi le plus urgent pour la Suisse. Ceux ayant quitté la Suisse pour des raisons personnelles se montrent au contraire plus soucieux des aspects culturels et identitaires. Les questions environnementales arrivent en tête des préoccupations chez les étudiants suisses à l'étranger, pour qui la Suisse doit régler ce problème en priorité.

De manière générale, le positionnement politique des Suisses de l'étranger est proche de celui des Suisses de l'intérieur, et leur perception des difficultés est comparable. Ce qui montre que l'actualité des débats et courants politiques suisse est également suivie par la Cinquième Suisse. Cela s'explique avant tout par le rôle d'internet, qui est la source d'information la plus utilisée par les Suisses de l'étranger pour se tenir au courant de la politique suisse.



«Aujourd’hui, je ne fais plus de saltos»

C’est le clown le plus célèbre de Suisse, et il semble infatigable. En effet, à 80 ans, Dimitri monte encore tous les soirs sur scène. Dans un entretien réalisé à l’occasion de son 80^e anniversaire, le Tessinois d’adoption évoque sa dynamique familiale et sa rencontre avec Charlie Chaplin, et s’exprime sur le concept actuel de «Comedy».

«Revue Suisse»: Dimitri, en automne, vous avez fêté votre 80^e anniversaire. Comment allez-vous?

Dimitri: Je vais très bien, merci.

Vous continuez à monter sur scène malgré votre âge respectable. Vous vous déplacez, sautez, dansez. Comment faites-vous?

D’une part, je m’entraîne jusqu’à deux heures par jour. Je répète mes numéros, par exemple la jonglerie ou l’équilibre sur les mains. Je fais aussi régulièrement le poirier qui, soit dit en passant, est excellent pour l’irrigation sanguine du cerveau. Je maintiens donc mon corps en forme. D’autre part, je fais toujours quelque 150 représentations par an. C’est beaucoup, et cela me maintient en forme. Enfin, j’ai tout simplement la chance d’être toujours en bonne santé et d’avoir du succès.

Le succès permet-il de se maintenir en forme?

Oui, d’une certaine manière. Le succès est quelque chose de magnifique, qui me force également à rester actif.

Vous êtes actuellement en tournée avec votre programme en solo «Highlights». Y avez-vous intégré tous vos anciens numéros?

La plupart, oui. Certains d’entre eux datent de 50 ans. Je laisse maintenant de côté certains numéros très acrobatiques, par exemple ceux qui contiennent des saltos.

Vous n’êtes pas seulement un artiste solo, vous proposez également un programme familial, à savoir «DimiTRlgenerations», avec vos deux filles, Nina et Masha, votre petit-fils Samuel et une partenaire de scène de Nina. Pouvez-vous faire abstraction de la dynamique familiale pendant le travail?

Oui, mais je trouve que c’est beau lorsqu’une certaine dynamique familiale est perceptible sur scène. Et lorsque nous nous entraînons, nous sommes suffisamment professionnels pour ne pas nous focaliser sur le fait que c’est la fille et le père qui travaillent ensemble. Dans ce domaine, nous nous comportons en vrais professionnels.

Comment cette dynamique s’exprime-t-elle sur scène?

Il y a une forme d’intense rayonnement qui transparaît en filigrane. Il s’agit de regards et de la proximité. Je pense que

la différence est perceptible si l'on voit sur scène cinq personnes qui n'ont aucun lien entre eux ou cinq personnes appartenant à la même famille.

Cela a presque quelque chose d'idyllique. La dynamique père-fille ne resurgit jamais pendant les répétitions ou dans des moments plus difficiles?

Non, nous sommes rarement confrontés à des situations conflictuelles. Notre interaction est très harmonieuse et la tolérance est de mise. La nature de notre travail influe aussi positivement sur notre collaboration. Certes, nous travaillons sérieusement et de manière disciplinée, mais nous rions aussi beaucoup ensemble et prenons du plaisir à faire notre travail. L'humour contribue largement à créer une bonne ambiance.

Vous êtes le «chef» de la famille. Est-ce vous qui déterminez les numéros qui feront partie du programme, ou est-ce-que tout le monde a son mot à dire?

Chacun apporte ses idées, donc il ne s'agit pas juste de «mon» programme auquel les autres membres de la famille participent. Parfois, en ma qualité de vieux sage, je prends quand même les décisions. Si nous sommes indécis ou n'arrivons pas à nous mettre d'accord, c'est moi qui tranche et chacun

Non, il m'est impossible de citer un événement particulier. Car c'est toute ma vie qui est particulière. J'ai un souvenir spécifique de chaque ville dans laquelle j'ai joué. Une atmosphère particulière ou une anecdote est liée à chaque scène. J'ai par exemple récemment remarqué que deux femmes sises au premier rang chuchotaient sans cesse. Après la représentation, elles sont venues me voir. Il s'est avéré que l'une des deux était aveugle et que l'autre lui expliquait tout ce qui se passait pendant le spectacle. Je trouve que c'est formidable si une personne non-voyante peut apprécier mon spectacle. Lorsqu'un enfant vient me demander un autographe après le spectacle et me dit «tu étais super», c'est un vrai bonheur pour moi.

Le fait que non seulement des adultes que vous connaissez depuis les années 70, mais aussi des enfants réagissent à votre spectacle, montre le caractère intemporel de l'humour. Les enfants sont toujours sincères. C'est exact, la vérité sort de la bouche des enfants. Oui, je pense que mon art est intemporel. Il a de l'effet sur les personnes de tout âge.

À propos des années 70: lors de l'une de vos représentations au Cirque Knie, une rencontre marquante a eu lieu avec Charlie Chaplin. Pouvez-vous nous en dire plus?

Cela a été pour moi un moment unique et cela l'aurait été pour tout artiste, car Charlie Chaplin reste le plus grand pour nous, les clowns et les comiques. C'est pratiquement notre roi. J'ai eu la chance de rencontrer une personne d'exception. Il a assisté à mon spectacle, puis nous avons bavardé dans la caravane du Cirque Knie. Cette belle rencontre s'est déroulée dans une atmosphère détendue et j'ai été ravi que mon spectacle lui ait plu. C'était en 1970. Lorsque je l'ai rencontré à nouveau trois ans plus tard au Cirque Knie, c'était devenu un vieux monsieur qui ne parlait presque plus. Avec le recul, j'étais donc particulièrement heureux d'avoir pu le côtoyer lorsqu'il était encore en pleine possession de ses moyens.

Vous dites que Chaplin était le plus grand. Vous a-t-il également influencé sur le plan personnel?

C'est évident, comment ne pas aduler Chaplin? Ses films muets sont géniaux: ils sont poétiques, humains, intemporels et très drôles.

Votre plus grand modèle a cependant été le clown suisse Grock.

C'est exact. C'était ma plus grande idole. Mais un autre Suisse est aussi très important pour moi: il s'appelle Gaston et c'est un artiste exceptionnel que l'on peut admirer au Cirque Conelli à Zurich pendant la période de Noël. Ce grand artiste est l'un des rares à continuer à perpétuer la tradition des clowns intemporels. En réalité, il devrait être mondialement connu, mais il est trop modeste pour cela.

Une vie sous les feux de la rampe

Il est clown, pantomime, acrobate et musicien. La carrière de cet artiste, né sous le nom de Dimitri Jakob Müller le 18 septembre 1935 à Winterthur, a débuté en 1959 lorsqu'il est monté pour la première fois sur scène avec un programme en solo. Ce potier de formation a réussi à percer en 1970 avec sa première représentation au Cirque Knie. Parallèlement, il a ouvert son propre théâtre à Verscio au Tessin, puis son école de théâtre «Accademia Teatro Dimitri» en 1975. Depuis 2006, ce père de cinq enfants présente des spectacles en famille, d'abord avec «La Famiglia Dimitri» et maintenant avec «DimitriGenerations». «La Famiglia Dimitri» a même eu l'honneur de se produire à Broadway (New York). En 2014, Dimitri a reçu le Swiss Lifetime Award pour son œuvre. Lorsqu'il n'est pas en tournée avec son programme familial ou son programme solo actuel «Highlights», Dimitri aime passer du temps dans sa maison à Borgnone (Tessin).

m'écoute; je ferais de même avec quelqu'un qui aurait plus d'expérience que moi.

Avez-vous été un bon père lorsque la relève était encore jeune?

J'aurais certainement pu être un meilleur père. J'étais alors encore jeune et inexpérimenté. Mais je suis sûr d'avoir été un père drôle. Nous nous sommes beaucoup amusés en famille.

Êtes-vous quelqu'un de drôle?

Je pense que oui.

Vous êtes en tournée avec des programmes en solo depuis 1959.

Y a-t-il eu dans votre carrière un moment plus marquant que les autres?

Qu'est-ce qui rend un clown intemporel?

Il est attachant, poétique et distingué, mais aussi naïf et enfantin. Toutefois, il n'est jamais vulgaire ni agressif. Grock et Gaston possèdent ces caractéristiques.

Le clown classique est-il également une figure triste et mélancolique?

Il s'agit plutôt d'un cliché. Ces figures mélancoliques, des clowns qui pleurent, existent naturellement. Cependant, je trouve que cette particularité n'est pas aussi déterminante que le fait d'être attachant ou enfantin pour un clown classique.

Vous vous considérez vous-même comme un homme drôle. Mais les Suisses sont-ils un peuple drôle?

Oui, le Suisse a beaucoup d'humour. Ce n'est pas pour rien qu'il existe nombre de fabuleux humoristes suisses; le public est également très bon.

Existe-t-il un amour typiquement suisse?

Je ne le pense pas. Certes, il y a au niveau de la langue quelques différences subtiles par rapport à l'humour allemand. Emil, qui est un ami, m'a récemment expliqué que certains de ses nouveaux numéros ne marcheraient probablement pas en Allemagne. Les finesses de la langue en sont la principale cause. Globalement, les Suisses rient toutefois des mêmes choses que les autres Européens.

L'humour s'est transformé de manière globale. Aujourd'hui, la jeune génération de comiques disserte sur scène en toute décontraction et, du moins en apparence, en toute spontanéité. C'est le concept de «Comedy». Qu'en pensez-vous?

J'apprécie moyennement ce genre de performance souvent très rapide, relativement agressive et peu poétique.

Se pourrait-il que cet humour au rythme soutenu représente la poésie quotidienne de notre époque?

Il est vrai que cet humour s'inspire de la vie réelle et prend en compte des sujets d'actualité. Il a des qualités, et je ne veux pas jeter la pierre à ces artistes. C'est simplement qu'ils ne me ressemblent pas.

On dit de vous que vous êtes une personne très active, vous avez une famille, possédez votre propre théâtre et une école de théâtre. Vous jouez de dix instruments et vous aimez peindre. Vous vous intéressez également à la politique, et parfois même de manière active. Êtes-vous simplement un homme actif ou êtes-vous carrément hyperactif?

Je suis peut-être hyperactif, mais je le vis bien. J'aime vivre avec un certain degré de stress. Mais je prends quand même chaque jour le temps de lire le journal.

En version papier?

Oui, les ordinateurs sont un mystère pour moi.



Pouvez-vous aussi rester simplement sans rien faire et profiter de la vie?

Certes, il y a des moments où je ne fais rien, mais ils sont brefs. Je ne ressens pas le besoin de me reposer.

Vous aimez beaucoup peindre. Quand on vous pose la question, vous répondez toujours que vous n'êtes pas un peintre.

C'est vrai, je ne suis pas un peintre, mais un clown qui fait de la peinture, la nuance est d'importance. Je peins beaucoup, et j'expose mes toiles. Toutefois, lorsque je contemple les œuvres de grands peintres au musée, je me sens bien trop petit pour pouvoir prétendre être peintre. Ce n'est pas comparable.

Vous êtes l'un des clowns suisses les plus importants, si ce n'est le plus célèbre. Quel conseil donneriez-vous à un jeune artiste alors que vous avez atteint l'âge vénérable de 80 ans?

Je conseille à chaque jeune artiste de découvrir son propre talent et sa propre spécificité et de chercher à les développer, que ce soit la musique, l'acrobatie ou l'équilibrisme. Il vaut mieux savoir faire parfaitement une seule chose que d'en faire plusieurs moyennement bien.

Y a-t-il des rêves que vous souhaitez encore réaliser?

Il y a beaucoup de rêves, souhaits et projets que je souhaiterais réaliser. En raison de mon âge, je me limite toutefois aux idées réalistes. L'une d'entre elles est un long métrage. L'idée de faire mon propre film me trotte dans la tête depuis 20 ans. Je vais réaliser ce rêve cette année et faire enfin mon film.

Ce projet est-il déjà arrivé à maturité?

Oui, j'ai trouvé le réalisateur, les acteurs et un producteur, et le scénario est également déjà achevé. Il s'agit d'un film comique muet dans lequel je jouerai le rôle d'un chef de gare nommé Molinari. Le tournage commence bientôt.

Le jeune Dimitri au début de sa carrière – en 1964, lors de la préparation d'une représentation.

En Suisse, la cigarette électronique fume sans nicotine

Les vapoteurs helvétiques achètent leurs e-cigarettes en Suisse, mais doivent commander leurs liquides avec nicotine en Europe. Parallèlement, les cigarettiers tentent une percée avec un appareil qui chauffe le tabac.

STÉPHANE HERZOG

Dans un magasin de tabac à Genève. Le commerçant a placé au-dessus de son comptoir un assortiment de cigarettes électroniques (chinoises, comme la plupart) et de liquides pour les recharger. Les fioles de 10 ml sont de la marque suisse InSmoke. Contiennent-elles de la nicotine, substance que la majorité des usagers d'e-cigarettes consomment pour remplacer la cigarette classique ? Oui, pense le patron de la petite échoppe, qui confirme vendre des produits nicotinés depuis des mois. Or la nicotine sous cette forme est interdite de commerce. Et vérification faite, ses lots ne contiennent pas le fameux produit!

Cette histoire résume la situation bizarre qui règne en Suisse au sujet des cigarettes électroniques. Ces appareils rechargeables ont fait florès à par-

14 % des adultes ont déjà essayé l'e-cigarette

En 2014 et 2015, 14 % de la population de 15 ans et plus en avaient vapoté au moins une fois, contre 6.7 % en 2013, indique le *Monitoring suisse des addictions*, dans son rapport paru le 12 octobre.

tir de 2013, mais leur commerce a été freiné par l'interdiction de la nicotine, qui est en revanche autorisée en Europe. Dans un pays qui accueille les sièges et des usines des plus grands producteurs de cigarettes mondiaux, comme Philip Morris ou Japan Tobacco International, cette mesure, qui

résulte d'une ordonnance du Conseil fédéral sur les denrées alimentaires, fait enrager les promoteurs du vapotage. « Cette interdiction est aberrante », fulmine Stefan Meile, patron d'InSmoke. Son entreprise basée en Thurgovie produit des liquides pour e-cigarettes et les distribue dans tout le pays. « Au niveau de la santé publique, ajoute-t-il, c'est une catastrophe, puisque les gens qui utilisent des e-cigarettes sont tous des anciens fumeurs et qu'ils ont besoin de nicotine pour ne pas rechuter. »

Une interdiction qui s'explique mal

« L'interdiction du commerce d'e-cigarettes avec nicotine s'explique difficilement dès lors que celui des cigarettes traditionnelles, probablement plus nocives, est autorisé », constate le bureau BASS, mandaté par l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) dans le cadre de la nouvelle loi sur les produits du tabac (LPTab), qui sera débattue cette année. Pourquoi autoriser des cigarettes dont la dangerosité est prouvée depuis longtemps (son coût social et sanitaire s'élèverait en Suisse à 9,9 milliards de francs, selon une étude citée par le BASS). Et d'un autre côté, interdire la diffusion de nicotine à travers un appareil dont l'usage est moins dangereux, même si les effets du vapotage n'ont pas pu être mesurés sur le long terme. Le bureau BASS calcule que la légalisation des e-cigarettes avec nicotine aurait pour effet de diminuer de 2,1%, la proportion de fumeurs dans la population.



En conséquence, le Conseil fédéral, dans son message sur la LPTab, a autorisé le principe de la nicotine dans les e-cigarettes. Il a assorti cette décision de mesures de protection du consommateur, comme l'interdiction de la publicité ou de la vente de ce produit aux mineurs. En revanche, les e-cigarettes devraient échapper aux taxes prélevées sur le tabac.

Un producteur de liquides attaque l'Etat

Pour survivre, les marchands indépendants établissent des magasins dans les pays voisins, où les clients peuvent commander de la nicotine liquide. Certains ont décidé de se battre. C'est ce qu'a fait le producteur thurgovien InSmoke. A partir de juin 2015, cette société a passé outre l'interdiction. En octobre, le chimiste cantonal est venu visiter les lieux. Le fonctionnaire n'a pas fermé l'usine, mais il a demandé son avis à l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV).

La réponse de cet office est tombée en novembre. « Jusqu'à l'entrée en



En Suisse, les cigarettes électroniques sont légales, contrairement aux liquides contenant de la nicotine. Cette situation pourrait durer jusqu'en 2020.

risque se réduit avec pour but ultime d'atteindre un effet qui soit aussi proche que possible du sevrage (de cigarettes: ndlr)», écrit le Conseil d'État neuchâtelois dans un courrier à l'OFSP. «Compte tenu des évolutions rapides en matière de produits de substitution, notamment en matière de tabac chauffé, il est possible que la recherche aboutisse à des produits totalement non nocifs (...). Ce développement constitue une opportunité sérieuse de réconcilier promotion de la santé publique et construction d'un avenir durable pour le tabac», espère le Gouvernement neuchâtelois.

«La méfiance des associations de lutte contre la tabagie

Les associations de lutte contre le tabac, qui portent un regard teinté de méfiance sur la cigarette électronique, redoublent de prudence face au Big Tobacco. «Cette industrie vise la création d'une catégorie spécifique pour ce type de produits prétendu à *risques réduits*, espérant ainsi devenir un partenaire de la santé publique. Or ce secteur, qui cible les jeunes dans sa publicité, n'est pas fiable», rétorque Michela Canevascini, cheffe de projet au CIPRET-Vaud.

En décembre, une tribune du journal Le Courrier signalait que le paquet iQOS ne faisait pas figurer l'avertissement sur les graves nuisances du tabac, se contentant d'une formule adoucie («peut nuire à votre santé»). «L'entreprise évalue elle-même la situation juridique au moment d'étiqueter ses produits (...), explique Catherine Cossy, porte-parole de l'OFSP. Pas impossible que les chimistes cantonaux se plaignent de cette stratégie du cigarettier auprès de la Confédération.

vigueur de la future loi sur le tabac, il restera interdit de mettre sur le marché et de vendre ces produits en Suisse. La législation actuelle ne suffit pas à garantir une protection complète de la santé et la mise sur le marché de ces produits ne peut donc pas être autorisée, estime l'OSAV. L'interdiction demeure. Et, en cas de référendum contre la future loi sur le tabac, elle pourrait perdurer jusqu'en 2020.

La contre-attaque de Philip Morris avec son tabac chauffé

Pendant qu'une petite partie des fumeurs suisses passe à la cigarette électronique, l'industrie du tabac sort ses armes. Philip Morris a investi des centaines de millions en recherches pour proposer à ses clients une cigarette qui serait moins nocive (celle-ci tue 9500 personnes par an en Suisse). C'est l'idée d'iQOS, produit lancé sur le marché helvétique en août 2015. L'idée de ce dispositif électronique vendu 80 francs est la suivante: au-lieu de brûler le tabac, action qui est à l'origine du dégagé-

ment des substances les plus nocives de la cigarette, l'appareil iQOS, qui est une sorte de fourreau, chauffe des mini-cigarettes Marlboro, vendues au même prix qu'un paquet classique (8 francs). «Notre produit est destiné aux fumeurs adultes qui souhaitent une alternative à la cigarette, sans cendres et moins d'odeur. Les premières réactions des consommateurs adultes sont positives», commente Julian Pidoux, porte-parole de Philip Morris. Le mot d'une cigarette «saine» ou «moins dangereuse» n'est pas prononcé. Mais l'objectif de la marque est clair: prouver grâce à des tests scientifiques «indépendants» que ce dispositif permet de diminuer de façon sensible des risques de la cigarette.

Neuchâtel favorable à ce nouveau produit

Les cantons qui hébergent des fabricants de cigarettes, à commencer par Neuchâtel, avec son Centre de recherches de Philip Morris, sont sensibles aux arguments de cette marque. Avec un tel produit, «le

À l'aube d'une nouvelle vie

Fabian Cancellara se prépare pour sa dernière saison en tant que cycliste professionnel. Sa carrière a été couronnée de succès mais reste inachevée, ce qu'il a accepté depuis longtemps.



BENJAMIN STEFFEN

Fabian Cancellara a le sens de la symbolique. Il aime qu'on le mette en scène ou se mettre en scène lui-même. Alors qu'il s'apprêtait à remporter une grande victoire, il avait brandi son porte-bonheur devant les caméras et franchi la ligne d'arrivée le drapeau suisse à la main. Mais il y a surtout eu cette image: Cancellara dans sa chambre d'hôtel, la tête sur son oreiller, les yeux fermés, faisant mine de dormir, le maillot jaune (maillot du leader du Tour de France) intercalé entre sa tête et l'oreiller. Cancellara et le Tour: une véritable histoire d'amour. Leur dernier rendez-vous se tiendra en juillet, Can-

cellara prenant sa retraite à la fin de la saison.

Voilà un bon moment qu'il a commencé à s'imaginer sa retraite en tant que cycliste professionnel. Il y a environ un an, Cancellara a décidé de mettre un terme à sa carrière fin 2016. Il a déclaré qu'il avait hâte de ne plus avoir qu'un seul week-end pour lui et de pouvoir enchaîner les week-ends à la maison. A l'époque, cette décision semblait encore très lointaine. Mais Cancellara avait besoin de faire cette pause et de se fixer une date de départ à la retraite. A défaut, les autres n'auraient pas arrêté de lui demander quand il arrêterait

de rouler et il se serait lui-même posé la question, au point d'en être perturbé.

Passer tout simplement du temps chez soi

Mais il avait surtout besoin d'une bonne raison de se retirer. Il s'est alors demandé où il avait passé ses derniers temps: dans les centres d'entraînement de Gran Canaria, auprès des sponsors à Genève et Barcelone, à un anniversaire à St. Moritz, à une course au Qatar... Il était toujours par monts et par vaux. Il vivait cette vie depuis des années et lorsqu'il confiait à quel point il prenait plaisir à simplement passer du temps chez lui, on se demande pourquoi il n'y passait pas plus de temps; pourquoi, depuis des années, il continuait sur cette voie, à maintenir son corps en forme pour quelques courses, ce corps qui aime tant les plaisirs de la table.

Pourquoi? Parce qu'il ne connaît rien d'autre. Parce que son corps est fait pour ça: faire des courses, les gagner. Son parcours semble avoir été facile, comme prédestiné depuis son plus jeune âge, lorsque Cancellara recevait 200 francs pour des victoires; il mettait parfois un billet de cent dans son porte-monnaie et allait s'acheter son sandwich le lundi. Les pédales de son premier vélo de course avaient des sangles en cuir, c'était un cadeau de son père. Ce dernier avait émigré du sud de l'Italie en Suisse en 1965, où il a travaillé ensuite comme monteur de ventilations tandis que sa mère, originaire de Suisse orientale, travaillait pour Migros. C'était une famille de travailleurs. Tous les dimanches, Fabian Cancellara, sa mère, son père et sa sœur se levaient à 5 heures du matin pour se rendre à

Une étape à domicile pour Fabian Cancellara: lors du prologue du Tour de Suisse à Rotkreuz, en juin 2015.

une course en Suisse. Fabian ne connaît rien d'autre, et c'est cette vie qui a forgé sa personnalité.

Cancellara est devenu le sportif individuel suisse le mieux payé de sa génération après Roger Federer. Il a en effet réalisé la carrière à succès que beaucoup lui avaient prédite, mais en empruntant un autre chemin. Le style de Cancellara a été pensé pour un futur vainqueur du Tour de France, la course cycliste la plus importante du monde. Naturellement, il a aussi contribué à façonner ce style. Lors de sa première participation au Tour en 2004, il avait enfilé le maillot de leader en déclarant : «Je veux gagner un jour les courses que j'aime: le Tour de Suisse, le Paris-Roubaix et le Tour de France.» Les gens l'ont longtemps identifié à cette intention et il se trouvait alors dans la même situation que celle d'aujourd'hui concernant sa retraite: être exposé aux questions redondantes des autres, tout comme à ses propres interrogations, sur le moment de sa victoire dans les différents Tours. Mais après sa victoire au Tour de Suisse 2009 et sa double victoire du Paris-Roubaix en 2006 et 2010 (la légendaire course classique des pavés), Cancellara a pris une décision importante. C'était le schéma classique: il avait besoin de clarté, pour lui-même, sa carrière et sa vie, pour sa légèreté, et c'est ainsi qu'il abandonna son rêve de remporter le Tour. Il aurait dû changer trop de choses pour y parvenir. Lui, ce coureur puissant, aurait dû devenir plus léger pour pouvoir tenir la dragée haute aux meilleurs. Il aurait dû s'entraîner plus souvent en altitude, consacrer une part encore plus importante de sa vie au sport, au détriment de sa famille. Et lorsque les gens lui demandaient s'il était également possible de gagner le Tour sans dopage, il répondit simplement «oui» en ajoutant «mais non, merci» pour ne pas alimenter le débat. Il préférerait fêter d'autres victoires, «plutôt que d'être confronté, lui, sa famille et ses amis, à encore plus de questions sur le dopage».

Cancellara avait appris à éviter les sujets délicats. Lui aussi a été accusé à plusieurs reprises de dopage sans toutefois qu'aucune infraction ait été démontrée.

Cancellara a porté 29 jours le maillot jaune, ce qui constitue un record par rapport aux autres coureurs suisses: c'est plus que Ferdy Kübler et Hugo Koblet, qui avaient gagné la course dans les années 50. Mais en décidant de ne plus viser une victoire du Tour, Cancellara a accepté que sa carrière soit inachevée. Cet état d'esprit lui permet de ne rien attendre de sa performance de 2016. Qu'il gagne ou qu'il perde, peu importe. Il ne peut plus rien gagner qu'il n'a déjà. Il pourrait néanmoins prouver qu'avec son âge avancé pour un athlète, il n'est pas devenu un abonné aux chutes. En effet, ces dernières années, il a chuté à plusieurs reprises. Il sera peut-être capable de se réhabiliter, mais plus de se réinventer.

Berne comme force symbolique

Il va se préparer une dernière fois pour les classiques du printemps qu'il a déjà gagnés plusieurs fois: le Tour des Flandres et le Paris-Roubaix. Il fera le Tour de Suisse et prendra le départ du Tour de France en espérant atteindre la dernière semaine lorsque le plus grand événement cycliste fera étape à Berne. Il y verra là, encore une fois, l'image de la force symbolique du Tour qui le salue sur ses terres avant qu'il ne tire sa révérence. Le Tour représente beaucoup pour lui, tout comme Berne et la Suisse. Il n'a jamais été tiraillé entre ses origines suisses et italiennes;

Fabian Cancellara est né le 18 mars 1981 à Wohlen (Berne). Il fait partie des cyclistes professionnels les plus titrés au monde et détient de loin le record de victoires parmi les coureurs suisses actuels. Cancellara a été quadruple champion du monde du contre-la-montre et a remporté trois fois la médaille de bronze dans la discipline. Il a été champion olympique en 2008 à Pékin en contre-la-montre et a remporté l'argent en course sur route. Ce père de deux enfants a également remporté diverses courses d'un jour et trois Tours, dont le Tour de Suisse en 2009.



Dans le contre-la-montre, il a été champion olympique et quadruple champion du monde. Âgé aujourd'hui de 35 ans, il se réjouit de retrouver une vie plus calme.

il n'a pas été contraint de s'identifier aux racines de son père qui n'a guère parlé italien avec lui. Et quel que soit le nombre de voyages qu'il a effectués, il a toujours su que ses racines étaient à Berne.

Très loin de là, à Rio de Janeiro, les Jeux olympiques seront pour lui la dernière occasion de savoir si l'heure de la retraite a vraiment sonné, ou s'il est resté jeune et fort comme à ses plus beaux jours. Il vise l'or au contre-la-montre olympique. Qu'il ait déjà pris la décision de se retirer est une bonne chose. Quoi qu'il en soit, une médaille d'or olympique lui procurerait les mêmes frissons qu'autrefois. Ceux qui le connaissent bien savent que Cancellara craint également cette retraite, le fait d'avoir soudainement beaucoup de temps libre et de perdre les repères qu'il connaît lorsqu'il se trouve entouré d'autres cyclistes.

Il se réjouit des week-ends à la maison. Mais qu'à t-il ressenti la dernière fois qu'il était resté à la maison tandis que sa femme était partie en voyage avec ses deux filles et qu'il s'était retrouvé tout seul avec ses chats? C'était un sentiment étrange, il s'était senti perdu. Lorsqu'une carrière arrive à son terme, une nouvelle vie commence pour les sportifs de haut niveau.

BENJAMIN STEFFEN EST RÉDACTEUR SPORTIF DE LA «NEUE ZÜRCHER ZEITUNG» ET COAUTEUR DU LIVRE «FABIAN CANCELLARAS WELT»

De Katmandou à Rome en passant par Somerset

Alexandra Lavizzari, dont le monde entier est la demeure, suit sa propre voie en tant qu'auteure.

CHARLES LINSMAYER

Née le 11 août 1953 à Bâle, Alexandra Lavizzari est une Suisse de l'étranger par excellence. Son parcours la prédestinait au métier d'auteur: elle a fait des études d'ethnologie et d'islamologie avant de se marier à un diplomate suisse et de partir dès 1980 vivre avec lui – et leurs trois enfants ! – à Katmandou, Islamabad, Bangkok, et enfin Rome pendant dix ans. Elle s'est ensuite installée en 2008 dans la gare désaffectée de Bishops Lydeard dans le comté de Somerset en Angleterre, avec son second conjoint, un germaniste britannique.

Parmi ses écrits, les articles et esquisses qu'elle a publiés au début de sa carrière dans la NZZ et son premier ouvrage littéraire «Warqa und Gulshah», l'unique traduction allemande d'une œuvre du poète persan Ayyuqi parue en 1992, sont les seuls à avoir un lien avec ses séjours en Orient. Tous ses autres ouvrages littéraires dévoilent des univers révélant un rapport personnel à la poésie, la culture et l'histoire et, de manière toujours plus marquée au fil du temps, une imagination intense et une surprenante force d'expression associative. En 2001, elle publie «Gwen John – Rodins kleine Muse», un roman qui brosse le portrait émouvant de l'artiste peintre galloise Gwendolen Mary John (1876–1939). Elle a ensuite raconté avec une grande sensibilité des relations littéraires insolites, en 2008 dans «Annemarie Schwarzenbach und Carson McCullers» et en 2009 dans «Glanz und Schatten. Die Freundschaft von Truman Capote und Harper Lee».

Sur la voie du roman policier

En 1999, dans «Ein Sommer», une nouvelle sur une jeune fille qui poignarde sa mère, Alexandra Lavizzari s'aventure pour la première fois sur le terrain de la fiction. Son roman «Wenn ich wüsste wohin» (2007) est bien plus convaincant. Ce récit empreint d'expériences personnelles raconte la banale crise de la cinquantaine d'une femme subitement en proie à de nou-

veaux émois amoureux. En 2010, le recueil de nouvelles «Flucht aus dem Irisgarten» marque un tournant vers le récit policier et plonge l'action de manière inopinée dans des abîmes surréalistes. Paraissent ensuite deux romans policiers au sens propre du terme, qui révèlent la maturité de l'écrivaine: «Mädchen IV mit Leguan» (2012), le monologue d'une jeune femme qui surmonte progressivement le traumatisme psychique dont elle souffre suite à un viol et «Somerset» (2013), qui dépeint une mère tentant désespérément de sauver sa fille du désastre, avec en toile de fond, une coopérative de production de cidre se révélant peu à peu être une organisation criminelle. Un livre dont l'authenticité tient notamment à la beauté, mais aussi au caractère effrayant d'un paysage, une thématique à laquelle l'auteure elle-même se consacre depuis des années.



«Le sol s'est dérobé et je tombe, tombe, tombe jusqu'à rester suspendue au premier et meilleur souvenir. Le plus souvent, c'est le tatouage. Il me fait peur et je veux poursuivre ma chute, plus bas. Personne ne me rattrape ni ne se doute que je plonge maintenant avec des enfants étrangers dans une eau à la surface de laquelle flottent les cendres des morts.»

(Extrait de «Kindern und Fischen nach» dans «Flucht aus dem Irisgarten», éditions Zytglogge, 2010)

BIBLIOGRAPHIE: les livres d'Alexandra Lavizzari sont publiés aux éditions Zytglogge à Bâle et aux éditions Ebersbach à Berlin.

De passionnantes peintures de la Renaissance

Comme si sa soif de voyage s'était ranimée, au moins littérairement, Alexandra Lavizzari a situé son tout dernier roman «Vesals Vermächtnis» (2015) à l'époque de la Renaissance, en Grèce, à Venise et dans plusieurs autres lieux entre la plaine du Pô, le Gothard et Bâle. Héros de ce roman, le célèbre Anatom Vesalius (1514-1564) meurt dès le début du livre mais, tel un virus, son héritage austère contamine un orfèvre vénitien d'une passion digne de l'esprit des Lumières qui le mène, après plusieurs aventures dramatiques, à poursuivre son enquête et son action sur les traces du défunt. Alexandra Lavizzari n'a jamais écrit de manière aussi captivante, conférant à son roman une clarté et une atmosphère inédites. C'est le récit d'une introspection et c'est comme si, après maints voyages et séjours de par le monde, l'auteure et créatrice de personnages s'était enfin trouvée.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH

Camps d'été pour les 8-14 ans

Tu as entre 8 et 14 ans? Tu souhaites passer 14 jours en Suisse et apprendre à mieux connaître ton pays d'origine? Alors inscris-toi à un camp de vacances de la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger.

Programme

Pendant les mois de juillet et d'août, nous organisons des camps d'été dans les plus belles régions de Suisse. Au programme: la visite de sites emblématiques, mais aussi des randonnées à la découverte de lacs, de montagnes, de cours d'eau et de paysages typiques et peut-être aussi des excursions en ville. Certaines journées se déroulent également au centre de vacances et sont alors consacrées à des activités ludiques et sportives et à des ateliers. Les participants auront également de multiples occasions d'étoffer leurs connaissances sur la Suisse, qu'il s'agisse des langues locales, des chansons suisses, de la gastronomie ou encore des jeux et des disciplines sportives typiques du pays.

Vivre avec des enfants venus d'autres pays et échanger avec eux au-delà des barrières linguistiques, culturelles et nationales sera l'occasion unique de te faire de nouveaux amis et de passer des moments inoubliables!

Langue

Les participants à nos camps viennent du monde entier et parlent différentes langues. L'équipe de direction organise les programmes en allemand, en français et en anglais. La langue du camp est indépendante de celle parlée là où il a lieu.

Coûts

Les coûts sont indiqués dans la liste ci-après. La Fondation pour les enfants suisses à l'étranger s'emploie à ce que tous les enfants suisses de l'étranger aient au moins une fois la possibilité de passer des vacances en Suisse. C'est pourquoi il est possible de faire une demande de réduction. Le formulaire prévu à cet effet peut être demandé lors de l'inscription.

Voyage / lieu de rendez-vous

Le rendez-vous est toujours fixé à midi à l'aéroport de Zurich. Le voyage jusqu'à l'aéroport de Zurich et, au retour, depuis l'aéroport de Zurich, est organisé et financé par les parents.

Direction

Des équipes multilingues et expérimentées veillent durant deux semaines au bon déroulement du camp et à la variété des activités.

Inscription

Les informations détaillées sur les différents camps de vacances ainsi que le formulaire d'inscription seront disponibles dès janvier 2016 sur www.sjas.ch. Sur demande, nous vous envoyons volontiers notre brochure d'information par la poste.

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)

Alpenstrasse 26, 3006 Berne, SUISSE

tél. +41 (0)31 356 61 16, fax +41 (0)31 356 61 01

E-mail: info@sjas.ch, <http://sjas.ch/nos-prochains-camps>

Le délai d'inscription est fixé au 15 mars 2016.

Camp d'été 2016 – dates, lieux et groupes d'âge

- Du samedi 25/6 au vendredi 08/07/2016: Stäfa (ZH), pour 36 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du samedi 25/6 au vendredi 08/07/2016: Obersaxen (GR), pour 40 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du mercredi 29/6 au vendredi 08/07/2016: Voyage suisse pour 24 enfants de 12 à 16 ans, prix: CHF 950.–
- Du samedi 9/7 au vendredi 22/07/2016: Saas Almagell (VS), pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du samedi 9/7 au vendredi 22/07/2016: Buochs (NW), pour 36 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du samedi 23/7 au vendredi 05/08/2016: Weggis (LU), pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 900.–
- Du samedi 23/7 au vendredi 05/08/2016: Saint-Cergue (VD), pour 36 enfants de 8 à 12 ans, prix: CHF 900.–
- Du samedi 23/7 au dimanche 07/08/2016: Macolin (BE), camp de sport pour 42 enfants de 11 à 14 ans, prix: CHF 950.–
- Du samedi 6/8 au vendredi 19/08/2016: Bevaix (NE), pour 42 enfants de 8 à 14 ans, prix: CHF 900.–

Soutenez la Place des Suisses de l'étranger



En 1988/1989 grâce à la générosité des Suisses de l'étranger, du Gouvernement fédéral et de quelques collectivités locales, une parcelle de terrain de 5400 m² a été acquise en face de la Prairie du Grütli. Cet emplacement offre une

vue imprenable sur le lac des Quatre-Cantons. Ce site fut l'un des principaux endroits choisis pour la célébration des 700 ans de la Confédération. Le 1^{er} Août 1991, le Conseil fédéral a été l'invité des Suisses de l'étranger sous la tente Botta installée sur le site pour l'occasion.

C'est notre Place, la Place des Suisses de l'étranger. Lorsque vous vous déplacerez en Suisse en famille ou lors d'un voyage organisé par vos associations, venez la visiter. Notre nouveau site internet www.auslandschweizerplatz.ch vous permettra de découvrir les offres et suggestions d'activités disponibles dans la région. Notre



Place est également le point de départ et d'arrivée de la Voie suisse, une randonnée dans tous les cantons de notre pays.

La Place des Suisses de l'étranger et la Voie suisse sont pratiquement les derniers témoins de la célébration du 700^e anniversaire.

Tout doit être mis en œuvre afin de préserver la Place des Suisses de l'étranger. La location de la Place ne couvre pas les dépenses. Jusqu'à ce jour, le manque à gagner a principalement été pris en charge par les autorités et les entreprises de la région.

Après 25 ans, la Place a besoin d'un assainissement complet, réfection de la pelouse actuellement endommagée au cours des années, la pose de pavés et la modernisation des installations électriques sont nécessaires. Cette remise en état des lieux va augmenter l'attractivité de la Place et va faciliter sa location. Le coût total de ces travaux a été estimé à 220 000 francs suisses. Les autorités et les entreprises de la région vont à nouveau apporter une contribution majeure. De plus, divers organismes de financement ont également été approchés. Cependant, en tant que Suisses de l'étranger, nous devrions aussi faire un geste afin d'apporter notre contribution pour notre Place. En faisant un don, vous allez soutenir le travail effectué par les membres fondateurs et aider à rendre le symbole des Suisses de l'étranger de nouveau attractif.

Dès lors, nous vous proposons d'envoyer votre contribution sur notre compte courant suivant ou en chargeant votre carte de crédit en remplissant le formulaire ci-dessous (seulement édition imprimée):

Stiftung Auslandschweizerplatz CH-6440 Brunnen,
Schwyzer Kantonalbank, Schwyz
IBAN CH91 0077 7002 0398 2195 1

Dans une prochaine édition de la Revue suisse, la liste des donateurs sera publiée.

Cordialement

ALEX HAUENSTEIN,

PRÉSIDENT DU CONSEIL DE FONDATION DE LA PLACE DES SUISSES DE L'ÉTRANGER



Nom et adresse _____

Contribution pour € _____

Visa Mastercard

No. _____

Validité Mois ____ Année ____

Code de sécurité (CVC, CVV à 3 chiffres) _____

Nom et prénom du titulaire _____

Signature du titulaire _____

Découper et envoyer par courrier à: Organisation pour les Suisses à l'étranger, comptabilité,
Alpenstrasse 26, CH-3006 Berne ou par courriel à kiskery@aso.ch

Conseils sur l'orientation professionnelle et de l'Uni

Suivre une formation en Suisse est un souhait et un idéal pour beaucoup de jeunes Suisses de l'étranger. Mais les représentations qu'ils ont de la Suisse, de son système de formation et de son marché de l'emploi ne coïncident pas toujours avec la réalité. C'est pourquoi ils ont intérêt à s'interroger préalablement sur leurs propres attentes concernant leur avenir professionnel, et à les clarifier.

Le site web www.orientation.ch est une excellente source d'informations à ce sujet. Ce portail officiel sur l'orientation en Suisse offre une multitude de renseignements en allemand, en français et en italien. Il propose par exemple des tests pour évaluer et cibler ses intérêts, un grand nombre de descriptifs de professions ainsi que les conditions et offres de formation correspondantes. Le service d'information sur les places d'apprentissage vacantes permet de rechercher des places de formation vacantes. Le site propose aussi des conseils pour rédiger une candidature pour une place d'apprentissage. Par ailleurs, on y trouve également des informations détaillées sur toutes les filières des universités, des hautes écoles techniques fédérales, des hautes écoles spécialisées et des hautes écoles pédagogiques ainsi que sur les débouchés professionnels à l'issue des études. Le test d'intérêts pour les filières d'études (TIFE) aide à faire le point avant de choisir une formation.

Le site web de l'orientation en Suisse permet donc aux jeunes Suisses de l'étranger d'accéder à des informations essentielles sans avoir à se rendre en Suisse. Bien entendu, à l'occasion d'un séjour en Suisse, ils peuvent aussi se rendre dans les centres d'information et d'orientation scolaire et professionnelle présents dans tous les cantons. Avec leurs bibliothèques et centres de documentation, ces offices d'orientation offrent une mine d'informations sur toutes les professions, filières et formations. Les jeunes peuvent aussi prendre rendez-vous pour un entretien d'orientation.

Nouveau: offre d'entretiens d'orientation

En collaboration avec le centre d'information et d'orientation scolaire et professionnelle Berne-Mittelland, Educationsuisse propose des entretiens d'orientation personnalisés. Ils sont réalisés avec des spécialistes qualifiés du centre d'orientation sur Skype ou sur place à Berne. Lors d'un entretien individuel, le conseiller aide le jeune à répondre à ses questionnements personnels.



Pour plus d'informations et pour toute inscription:
info@educationsuisse.ch

Le site web www.educationsuisse.ch s'adresse spécialement aux Suisses de l'étranger et fournit des informations sur la formation en Suisse.

RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE

Conseils de l'OSE

Je prévois de rentrer en Suisse et d'y chercher un emploi. Quels conseils et informations pouvez-vous me donner?

En tant que citoyen ou citoyenne suisse, vous n'avez pas besoin d'autorisation pour travailler en Suisse. Si vous voulez postuler en Suisse, sachez qu'en général, il ne suffit pas de se contenter d'envoyer un CV. Les employeurs suisses souhaitent recevoir un dossier de candidature complet, comprenant une lettre de motivation adaptée en fonction du poste, un CV avec une photo ainsi que des certificats de travail et des copies de vos diplômes.

Le Secrétariat d'État à l'économie (SECO) publie sur son site des brochures avec des conseils utiles à ce sujet.

Pour la traduction des diplômes ou d'autres certificats, il n'existe pas de règles officielles. Si un document se révèle décisif pour l'obtention d'un poste, il peut être intéressant dans certains cas de joindre une traduction dans l'une des langues nationales.

Pour la recherche d'emploi à proprement parler, la Direction consulaire (DC) du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) propose un service spécial pour les Suisses de l'étranger en transmettant leurs demandes aux offices cantonaux du travail, à l'attention des Offices régionaux de placement (ORP) compétents dans les régions de leur choix. Leur dossier est alors à la disposition de tous les employeurs intéressés.

Vous trouverez sur le site web de l'Organisation des Suisses de l'étranger des liens vers des portails de recherche d'emploi et des agences de placement.

Dès que vous avez déclaré votre arrivée en Suisse et que vous y êtes domicilié, l'office local de l'emploi peut aussi vous assister dans votre recherche d'emploi.

Brochure du SECO:

www.espace-emploi.ch > publications > brochures

Direction consulaire:

www.eda.admin.ch > vivre à l'étranger > Retour en Suisse > recherche de travail en Suisse

Organisation des Suisses de l'étranger:

www.aso.ch > Conseil > Retour en Suisse > Recherche d'emploi

SERVICE JURIDIQUE DE L'OSE

Le service juridique de l'OSE fournit des renseignements généraux sur le droit suisse dans les domaines qui touchent spécifiquement les Suisses de l'étranger. Il ne donne pas de renseignement sur le droit étranger et n'intervient pas dans des contentieux opposant des parties privées.

IMPRESSUM:
La «Revue Suisse», qui est destinée aux Suisses de l'étranger, paraît pour la 42^e année en allemand, français, italien, anglais et espagnol, en 14 éditions régionales, avec un tirage total de 400 000 exemplaires, dont 140 000 électroniques. Les nouvelles régionales paraissent quatre fois par

an. La responsabilité pour le contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas obligatoirement l'opinion ni de la rédaction ni de l'éditrice.

DIRECTION ÉDITORIALE: Marko Lehtinen (LEH), rédacteur en chef; Stéphane

Herzog (SH); Marc Lettau (MUL); Jürg Müller (JM); Peter Zimmerli (PZ), responsable des «news.admin.ch», Relations avec les Suisses de l'étranger, DFAE, 3003 Berne, Suisse.
TRADUCTION: CLS Communication AG
DESIGN: Joseph Haas, Zurich
IMPRESSION: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen.

ADRESSE POSTALE: éditeur/rédaction/publicité: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne, tél. +41313566110, fax +41313566101, PC 30-6768-9.
E-mail: revue@aso.ch

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION: 14.12.2015

Tous les Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une représentation suisse reçoivent la revue gratuitement. Les personnes n'ayant pas la nationalité suisse peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.-/étranger, CHF 50.-). La revue sera expédiée aux abonnés directement de Berne. www.revue.ch

CHANGEMENT D'ADRESSE: prière de communiquer votre nouvelle adresse à votre ambassade ou à votre consulat; n'écrivez pas à Berne.



Offres du service des jeunes

En 2016, le service des jeunes propose à nouveau plusieurs camps aux jeunes Suisses de l'étranger

Camp de Pâques à Saas Grund (19 – 27 mars 2016)

Les sommets enneigés de Suisse sont un incontournable. À Saas Fee, l'une des plus grandes et plus célèbres stations de Suisse, tu pourras profiter pendant une semaine de sport d'hiver. Dans ce camp, nous te proposons non seulement des cours de ski et de snowboard, mais aussi un programme riche en activités. Il reste des places libres!

Cours d'allemand à Zurich (11 – 22 juillet 2016 / 8 – 19 août 2016) / Cours de français à Bienne (11 – 22 juillet 2016)

Tous les matins, tu assistes au cours d'allemand ou de français. L'après-midi, nous organisons des activités variées pour te faire découvrir la Suisse, son peuple et sa culture. Tu peux organiser ton temps libre comme tu le souhaites avec ta famille d'accueil et tes nouvelles connaissances.

L'OSE fête son 100^e anniversaire et nous participons à cet événement!

Du 22 juillet 2016 (jour d'arrivée avec programme au choix) au 7 août 2016 se déroulent parallèlement quatre camps spectaculaires avec un même objectif: Berne. Les camps commencent chacun à la frontière avec l'un des quatre pays voisins.

OUTDOOR: tu aimes la nature et tu te sens dans ton élément à l'extérieur? Viens profiter de deux semaines d'aventures en pleine nature.

CULTURE, HISTOIRE ET POLITIQUE: tu t'intéresses à tes origines suisses? Viens découvrir ce pays sous ses facettes historiques et traditionnelles.

DÉFIS TOURISTIQUES: New York est trop grande et Bangkok trop agitée? Pas de problème, tu vas adorer les villes suisses et leurs défis touristiques.

SPORT ET LOISIRS: tu connais les traditionnels camps d'été et souhaiterais en découvrir un autre? Ce camp est fait pour toi!

À la fin, les quatre groupes se retrouveront sur la place Fédérale pour les festivités du centième anniversaire lors d'une grande fête digne de ce nom.

Autres offres du service des jeunes:

«DÉCOUVRE LA SUISSE»: tu organises un séjour de deux semaines en Suisse selon tes souhaits et tu es hébergé(e) dans une famille d'accueil.

SYSTÈME DE FORMATION EN SUISSE: durant deux semaines, tu découvres l'univers de la formation en Suisse. Au programme: visites de centres de formation et échanges avec des étudiants.

TREMPLIN: educationsuisse et le service des jeunes t'aident à organiser ta formation en Suisse. Tu es logé(e) dans une famille d'accueil pendant une durée de trois à six mois.

Plus d'infos sur www.swisscommunity.org > Jeunesse ou sur youth@aso.ch / Tél. +41 31 356 61 00

Dans les coulisses du Gouvernement suisse: la Chancellerie fédérale

Le 1^{er} janvier 2016, l'ancienne chancelière fédérale, Corina Casanova, a cédé son poste à Walter Thurnherr, élu à cette fonction par l'Assemblée fédérale le 9 décembre dernier. Le bilan des huit ans d'activité de la fonctionnaire grisonne est l'occasion de (re)découvrir les tâches variées et souvent méconnues de l'état-major du Gouvernement suisse.

Durant les huit ans passés à la tête de la Chancellerie fédérale, Corina Casanova a conseillé et assisté les membres du Conseil fédéral dans l'accomplissement de leurs tâches en faisant preuve d'efficacité et d'un engagement fort. Ce travail de fourmi mené loin des projecteurs a principalement servi à alléger la forte charge de travail des ministres helvétiques, appelés à prendre plus de 2500 décisions gouvernementales chaque année.

Des réformes importantes

Malgré sa discrétion légendaire, l'avocate grisonne a indubitablement marqué de son empreinte ses deux mandats à la tête de la Chancellerie fédérale. Grâce aux nouvelles tâches qui lui ont été attribuées par le Parlement pour soutenir le gouvernement, elle a pu initier d'importantes réformes, et ce, aussi bien concernant l'organisation des séances qu'en matière de contrôle des affaires du Conseil fédéral. D'importantes avancées ont également été accomplies dans le cadre du processus de numérisation des services du pouvoir exécutif, de l'Administration fédérale et de la Chancellerie fédérale. On peut citer, en particulier, la mise en œuvre en 2012 de la gestion par voie électronique de l'ensemble des affaires du Conseil fédéral, l'introduction de la primauté de la version électronique des publications officielles à partir du 1^{er} janvier 2016 ou encore le soutien fourni aux cantons lors de l'introduction progressive du vote électronique, largement plébiscité par les Suisses de l'étranger. Sous la houlette de Madame Casanova, la Chancellerie fédérale s'est, en outre, dotée d'un Service présidentiel conçu pour conseiller et soutenir les activités du président de la Confédération et pour assurer une certaine pérennité à cette charge.



Communication et multilinguisme

Corina Casanova peut également se targuer d'avoir modernisé la communication du gouvernement grâce au développement des sites internet (admin.ch et ch.ch) et des médias sociaux, favorisant un contact plus direct et moins formel entre les instances dirigeantes et la population.

Toutefois, la communication passe avant tout par la compréhension réciproque entre les diverses parties du pays et la connaissance des langues nationales. Originaire de Ilanz (canton des Grisons), Corina Casanova parle six langues, et a toujours plaidé en faveur du quadrilinguisme en Suisse. On lui doit la création, au sein de la Chancellerie fédérale, d'un poste de traducteur (à temps partiel) vers le romanche, sa langue maternelle. D'importants documents, tels que les instructions de vote fédérales ou la Notice explicative pour l'élection au Conseil national, sont publiés dans les quatre langues nationales. Corina Casanova est particulièrement sensible aux questions linguistiques. Son engagement actif en faveur des langues lui a valu divers prix, dont ceux du Forum du bilinguisme ainsi que de la Société régionale SRG SSR Svisra Rumantscha en 2013.

Les tâches de la Chancellerie

La Chancellerie fédérale est une organisation complexe, et ses tâches, bien que souvent ignorées du grand public, sont fort variées. Pour effectuer sa mission, le chancelier fédéral s'appuie sur un effectif de quelque 250 collaborateurs, dont la plus grande partie travaille à Berne.

En tant qu'état-major de l'exécutif, il incombe à la Chancellerie fédérale de préparer les séances et de communiquer les décisions du Conseil fédéral, ainsi que de planifier et de coordonner les activités

HELPLINE DFAE

☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 E-Mail: helpline@eda.admin.ch
 Skype: helpline-eda

Conseils aux voyageurs

www.eda.admin.ch/voyages
 ☎ en Suisse +41 800 24 7 365
 ☎ à l'étranger +41 58 465 33 33
 www.twitter.com/travel_edadfae

itineris

Inscription en ligne pour les Suisses
 voyageant à l'étranger
 www.dfae.admin.ch/itineris



Départ réfléchi.
 Voyage réussi.

L'appli est disponible gratuitement
 pour iOS et Android

du gouvernement. En Suisse, contrairement à d'autres États, le chancelier assure essentiellement des tâches administratives. Il participe aux séances du Conseil fédéral, peut faire des propositions et a voix consultative. En outre, la Chancellerie fédérale a pour tâche d'informer le public par le biais de diverses publications, dont le «Recueil systématique du droit fédéral», la «Feuille fédérale» et diverses brochures explicitant l'organisation et le fonctionnement de l'État. La brochure à plus fort tirage (environ 300 000 exemplaires par année), est «La Confédération en bref», qui est éditée par l'Administration fédérale.

Garante des droits politiques et des langues

Dans aucun autre État le peuple n'exerce ses droits démocratiques aussi largement qu'en Suisse. Qu'il s'agisse d'élections, de votes, d'initiatives ou de référendums, les citoyens suisses sont régulièrement appelés aux urnes pour s'exprimer sur l'avenir de leur pays. Dans ce domaine, la Chancellerie fédérale joue un rôle fondamental puisqu'il est de son ressort d'informer la population quant aux objets soumis au vote, de publier les résultats des scrutins ou d'organiser les élections au Conseil national. Gardienne aussi bien des droits politiques que des langues nationales, la Chancellerie fédérale a le devoir de garantir que les lois, ordonnances et traités internationaux soient rédi-



Un fin connaisseur de la politique étrangère à la tête de la Chancellerie fédérale

Walter Thurnherr est chancelier de la Confédération depuis le début de l'année. Diplomate et ancien chef du Service des Suisses de l'étranger, il est en lien étroit avec la politique étrangère et la Cinquième Suisse. Après des études de

physique théorique, il entre dans la diplomatie en 1989 et travaille à Moscou, New York et Berne. En 1997, Flavio Cotti, alors chef du Département fédéral des affaires étrangères (DFAE), le choisit comme collaborateur personnel. Il devient chef suppléant de la Division politique VI du DFAE en 1999, avant d'en prendre la direction en 2000. De 2002 à 2015, il est secrétaire général dans trois départements et notamment au Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC).

gés de manière simple et compréhensible dans les trois langues nationales, voire en romanche et en anglais.

Pour Walter Thurnherr, le chancelier fédéral nouvellement élu, les défis à relever sont nombreux. En lui passant le témoin, Corina Casanova s'est néanmoins dit confiante, certaine de lui léguer une institution solide à même d'affronter les défis du futur.

Votations fédérales

Les objets des votations seront fixés par le Conseil fédéral au moins 4 mois avant le jour de la votation.

Les dates de votation en 2016: 28 février, 5 juin, 25 septembre, 27 novembre

Toutes les informations sur les projets (explications du Conseil fédéral, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, vote électronique, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations.

Initiatives populaires

L'initiative suivante a été lancée avant la clôture de la rédaction:

«Oui à la médecine du mouvement»

(Expiration du délai pour la récolte des signatures : 22.06.2017)

La liste des initiatives populaires actuelles est disponible sur

www.bk.admin.ch – Actualités – Elections et votations – Initiatives en suspens

Remarques

Pour ne manquer aucun message («Revue Suisse», newsletter de votre représentation, etc.), communiquez à votre représentation suisse votre e-mail et numéro de téléphone mobile ainsi que tout changement et inscrivez-vous sur www.swissabroad.ch.

Vous pouvez à tout moment lire et imprimer le numéro actuel de la «Revue Suisse» ainsi que les numéros précédents sur www.revue.ch. La «Revue Suisse» est envoyée gratuitement en version imprimée ou par voie électronique (e-mail et application iPad/Android) à tous les foyers de Suisses de l'étranger enregistrés auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Responsable des pages d'informations officielles du DFAE:
Peter Zimmerli, Relations avec les Suisses de l'étranger
Bundesgasse 32, 3003 Berne, Suisse
Téléphone: +41 800 247 365 ou +41 58 465 33 33
www.dfae.admin.ch, mail: helpline@eda.admin.ch

www.swissworld.org

Your Gateway to Switzerland



Switzerland.



Jouer avec des œuvres d'art

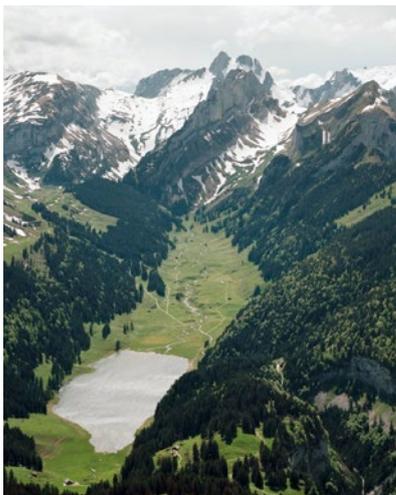
Les œuvres d'art ne doivent pas être cantonnées aux musées ou aux livres d'art. On devrait également pouvoir jouer avec. C'est suite à cette réflexion des responsables de la Fondation Beyeler à Bâle que le jeu de cartes «Speed Art», conçu avec des spécialistes du jeu, a vu le jour.

Ce jeu permet d'observer et d'analyser les chefs-d'œuvre renommés de la collection de la Fondation en portant un regard différent, plus décomplexé. Il propose ainsi de repérer des similitudes entre des œuvres de Van Gogh et celles de Cézanne ou d'identifier le style et les motifs propres à certaines œuvres et de faire le parallèle avec d'autres tableaux le plus rapidement possible. La faculté d'observation et d'identification sont mises à l'épreuve avec ce jeu. Et pour gagner, il ne suffit pas d'être connaisseur en art: il faut savoir observer et être rapide. Un véritable défi pour les enfants à partir de huit ans et pour les plus grands...

BE

Le jeu «Speed Art» est disponible dans la boutique Art Shop de la Fondation Beyeler, dans le musée et dans la boutique en ligne. Prix: CHF 16.90. Notice et documentation en allemand, français, italien et anglais.
www.shop.fondationbeyeler.ch

L'écho de la montagne



On pousse un cri – et la montagne répond. L'écho est un phénomène naturel que tout le monde a déjà pu expérimenter. Il peut être très différent selon le lieu et l'élément qui fait obstacle. Ainsi, l'écho renvoyé par une paroi rocheuse abrupte est très différent de celui d'une grande vallée ou d'un lac de montagne.

Des spécialistes de l'acoustique à Bâle s'apprêtent à constituer des archives sonores des échos pour la Suisse. Sur le site Echotopos Schweiz, alpinistes et guides de montagne, randonneurs, amis de la nature, fermiers, enfants et adultes peuvent contribuer à compléter ces archives des réflecteurs acoustiques alpins.

Pièce maîtresse de ce projet au long cours, l'archive d'échos en ligne est accessible à tous via une plate-forme internet et sous forme d'application pour Smartphones (iPhone et Android). On peut se connecter à l'archive d'échos, y enregistrer des lieux à résonance, faire une recherche parmi les lieux suisses déjà saisis et écouter une partie des enregistrements de l'archive.

Carte des lieux à effet sonore: www.echotopos.ch

Aperçu du projet: <http://new-space-mountain.ch/projekte/echo-topos-schweiz>

Marko Lehtinen

est le nouveau rédacteur en chef
 Après cinq ans à la tête de la «Revue Suisse», Barbara Engel prend sa retraite. Nous profitons de cette occasion pour la remercier de son travail, en particulier pour la création du nouveau format de la «Revue Suisse» et de l'application, et lui souhaiter le meilleur pour l'avenir.

Nous tenons également à vous présenter le nouveau rédacteur en chef de la «Revue Suisse», Marko Lehtinen. Il est âgé de 48 ans et réside à Schönenbuch près de Bâle. Il a étudié le journalisme et a été directeur et rédacteur en chef du journal gratuit «Baslerstab». Au cours de sa carrière de journaliste, il a travaillé entre autres à «Radio Basel 1», au service culture de la «Mittelland Zeitung» et



à la «Basler Zeitung», où il a avant tout écrit des articles dans le domaine culturel et s'est occupé de la production. Ce Bâlois ayant des origines finlandaises a également été rédacteur musical pour des quotidiens tels que la «Neue Luzerner Zeitung», «Südostschweiz», «Sonntagszeitung», «Bieler Tagblatt», «St. Galler Tagblatt» ou «Der Bund».

Marko Lehtinen a pris ses fonctions le 1^{er} novembre 2015. La présente édition de la «Revue Suisse» est donc son premier numéro. Nous nous réjouissons d'entamer avec lui une collaboration fructueuse.

SARAH MASTANTUONI, ARIANE RUSTICHELLI,
 CODIRECTRICES DE L'ORGANISATION
 DES SUISSES DE L'ÉTRANGER

Naturalisation facilitée

Le Conseil fédéral souhaite que les étrangers liés à des citoyens suisses par un partenariat enregistré ne soient plus désavantagés par rapport aux étrangers vivant sous le régime du mariage en ce qui concerne la naturalisation. C'est ce qui ressort de l'avis qui a été rendu le 18 décembre dernier. Le Conseil fédéral s'est prononcé sur le sujet en se fondant sur cinq initiatives parlementaires de même teneur déposées sur l'«Égalité du partenariat enregistré et du mariage devant la procédure de naturalisation».

Renforcement de la lutte contre le terrorisme

Le Conseil fédéral a décidé à la mi-décembre de créer 86 postes supplémentaires pour lutter contre le terrorisme. Le Service des renseignements de la Confédération, l'Office fédéral de la police, le Secrétariat d'État aux migrations, le Corps des gardes-frontière et le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) étofferont ainsi leurs effectifs. Le Conseil fédéral explique qu'il répond aux évolutions de ces derniers mois qui ont entraîné une augmentation des tâches nouvelles et existantes pour les instances fédérales concernées par la lutte contre le terrorisme.

Traitement de faveur pour les agriculteurs

Les subventions des agriculteurs ont été retirées des mesures d'économies de la Confédération pour l'année 2016: le lobby paysan a de nouveau imposé ses volontés au Parlement. Le Conseil national et le Conseil des États ont attribué aux agriculteurs, lors du débat sur le budget 2016 au mois de décembre, 92,8 millions de francs de plus que ce qui avait été budgétisé par le Conseil fédéral. Les dépenses pour les paiements directs s'élèvent à 2,8 milliards de francs et les subventions à l'exportation pour les produits agricoles transformés à 94,6 millions de francs.

Erratum

Dans la «Revue suisse» de novembre 2015, nous avons cité Paul Bertololy («Bien sûr que le peuple est responsable de ses dirigeants») comme médecin et écrivain allemand. Paul Bertololy était en réalité Français et non Allemand. Il est certes né en Allemagne, mais a passé la plus grande partie de sa vie en Alsace. C'est ce que nous a révélé son neveu. Ce dernier, marié à une Suisseuse, est également citoyen suisse depuis de nombreuses années et lecteur de la «Revue suisse».

Daniela Ryf

Championne du monde d'Ironman, Daniela Ryf est entrée dans l'histoire du triathlon: à l'âge de 28 ans, la Soleuroise a remporté la saison 2015 du triathlon et empoché la prime d'un million de dollars pour avoir gagné la «Triple Couronne». Début décembre, elle s'est imposée lors du semi-Ironman de Bahreïn, comme elle l'avait fait précédemment à Dubaï et Zell am See. Le challenge de la «Triple Couronne» a été mis en place par Son Altesse Sheikh Nasser Bin Hamad Al Khalifa. Le prince bahreïni est président du Comité olympique du Bahreïn et lui-même triathloneur accompli.
www.danielaryf.ch

«La vie, c'est comme une pièce de théâtre: ce qui compte, ce n'est pas qu'elle soit longue, mais qu'elle soit bien jouée.»

EVELINE WIDMER-SCHLUMPF, CONSEILLÈRE FÉDÉRALE, ADAPTANT UNE CITATION DU PHILOSOPHE ROMAIN SÉNÈQUE LORS DE SON DÉPART DE L'ASSEMBLÉE FÉDÉRALE.

«Tout s'est bien passé, je suis satisfait.»

GUY PARMELIN, APRÈS SON ÉLECTION AU CONSEIL FÉDÉRAL

«Si celui qui grimpe avec difficulté à un arbre se prend pour un oiseau, il se trompe.»

WILHELM BUSCH (1832-1908), POÈTE ET DESSINATEUR ALLEMAND

«Notre pays est confronté à de grands défis.»

ADRIAN AMSTUTZ, PORTE-PAROLE DE L'UDC, LORS DE L'ÉLECTION DU CONSEIL FÉDÉRAL LE 8 DÉCEMBRE

«Le diable ne savait pas ce qu'il faisait quand il a fait l'homme politique.»

WILLIAM SHAKESPEARE (1564-1616), ÉCRIVAIN ANGLAIS

«Notre pays est confronté à de grands défis.»

IGNAZIO CASSIS, PORTE-PAROLE DE L'UDC, LORS DE L'ÉLECTION DU CONSEIL FÉDÉRAL

«Les Suisses sont un peuple antédiluvien dans l'attente permanente du déluge.»

FRIEDRICH DÜRRENMATT (1921-1990), ÉCRIVAIN



«Notre pays est confronté à de grands défis.»

TIANA ANGELINA MOSER, PORTE-PAROLE DU PVL LORS DE L'ÉLECTION DU CONSEIL FÉDÉRAL

«Tout a déjà été dit, mais pas encore par tous.»

KARL VALENTIN (1882-1948), COMÉDIEN ALLEMAND



Suisse.
en train, car et bateau.

Un hiver de rêve.



Découvrez 1280 km de paysages enneigés le long du Grand Train Tour of Switzerland.
Retrouvez tous les moments forts du trajet sur [SwissTravelSystem.com/grandtraintour](https://www.swisstravelsystem.com/grandtraintour)